

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Ibn Khaldoun de Tiaret

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Lettres et Langues



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

La thématique du destin dans « *les Sans Destin* » de Kamel Aflah Bouayed

Analyse narratologique

Présenté par :

M. Chouat Moulay

Sous la Direction du Dr. Belarbi Belgacem

Membres du jury :

Président : Mlle Mokhtari Fatima, MC « B », Université de Tiaret.

Rapporteur : M. Belarbi Belgacem, MC « A », Université de Tiaret.

Examineur : Mlle Mihoub Kheira, MA « A », Université de Tiaret.

Année Universitaire : 2019-2020

Remerciement

Je tiens à exprimer ma gratitude à Monsieur Belarbi Belgacem, je le remercie vivement pour l'honneur qu'il m'a fait en acceptant de diriger ce travail et pour tout ce qu'il m'a apporté au cours de mes études et de mes recherches.

Dédicace

A

tous ceux qui ont fait de moi l'homme que je suis.

Sommaire

1	Introduction générale	Erreur ! Signet non défini.
2	Autour de l'œuvre :.....	7
3	La thématique du destin :.....	10
4	Notions théoriques.....	18
5	Le mode narratif :	21
6	L'instance narrative :	21
7	Le mode narratif :	29
8	L'instance narrative :	32
9	Les niveaux narratifs :	40
10	Le temps du récit :.....	42
11	Conclusion	49
12	Bibliographie :.....	55

L'abolition du système institutionnalisé de la traite négrière a été signée en Europe en 1815 à Vienne, ce système qui avait, pendant des siècles, régi les relations entre l'Europe et l'Afrique. Pourtant au XXI^{ème} siècle une nouvelle traite prend naissance et fait parler d'elle : l'émigration clandestine des africains vers l'Europe. Ce phénomène s'est propagé dans les pays européens qui vieillissent, le taux de vieillesse augmente d'année en année, des solutions doivent être prises par les gouvernements de ces pays pour combler le déficit de la classe ouvrière, paradoxalement, ces politiques ont eu une opposition farouche de la part des partis des extrémistes de la droite partout en Europe, choses qui ont exigé des politiques rigoureuses pour diminuer l'afflux des émigrés clandestins surtout africains.

Pour mieux comprendre un texte littéraire, il est utile de le mettre en perspective avec tout ce qui constitue son contexte. Tout en dépassant le cadre limité de son époque, l'écrivain appartient à une période historique, au cours de laquelle il s'est formé, avec laquelle ou contre laquelle il a réagi. Il convient ainsi de situer l'écrivain dans son temps.

La littérature contemporaine algérienne d'expression française, distincte de la littérature française, héritière d'une colonisation, est née à la fin du XIX^e siècle et a connu plusieurs évolutions pendant et après cette période. Cette littérature affiliée à la littérature maghrébine d'expression française, s'est basée sur la réalité sociale et culturelle du pays tout en restant conforme aux règles classiques du roman français du 19^e siècle.

Notre travail est centré sur une œuvre de l'époque postcoloniale, après la décennie noire qu'a connue l'Algérie pendant les années quatre vingt dix. Ce moment, tourmenté par la terreur et les conflits que ce soit en Afrique ou dans le monde arabe, pourrait être un alibi pour les gens démunis d'Afrique, bouleversés non seulement par cette terreur mais également par le désespoir nourri par ces conflits ainsi que les modes répressifs dans les pays africains en général. Choses qui ont mené ces clandestins à chercher l'Europe et son mirage économique.

En Algérie, une nouvelle génération d'écrivains s'élance dans ce contexte surtout avec l'avènement du président Abdelaziz Bouteflika pour qui les algériens espéraient de voir leur pays renaître de ses cendres après une décennie sanglante qui a fait plus de deux cent mille morts et une économie intégralement effondrée, les algériens estimaient que l'après guerre civile sera meilleure surtout avec la flambée importante des prix de pétrole.

L'histoire du roman « *Les sans destin* » se déroule en Afrique et plus précisément depuis le centre de l'Afrique jusqu'au nord de l'Algérie, puis au Maroc et la méditerranée. Après la guerre civile en Algérie, les années ont engendré le phénomène de l'émigration clandestine. L'histoire de notre œuvre se déroule aux débuts de ces années-là, Des écrivains d'expression française comme Yasmina Khadra, Boualem Sensal, Kamel Daoud, Kamel Bouayed se sont investis dans l'écriture du vécu des algériens et leur rêve de voir une Algérie nouvelle instaurée sur la démocratie, la liberté d'expression et la justice.

Nous avons choisi Kamel Aflah BOUAYED car il évoque le monde de l'émigration clandestine à travers la littérature.

Notre sujet à étudier touche aux clandestins africains et leur destin que nous peint notre romancier. Nous l'avons choisi comme objet d'étude pour connaître le monde de l'émigration clandestine, ses causes et ses conséquences, qui pourraient donner une vision plus complète sur cet univers pour le lecteur. Ce sujet que nous avons jugé approprié à étudier, s'inscrit sur le pourtour méditerranéen d'une part et la littérature maghrébine d'expression française d'autre part.

Tout d'abord l'intérêt porté à ce corpus nous permet de saisir l'histoire passionnelle du jeune journaliste avec son ami Kobla, le camerounais, qui se sont rencontrés dans un train. Ce journaliste tellement passionné par sa mission s'est retrouvé lui même en mer parmi ces clandestins.

Ensuite le cadre spatio- temporel est intéressant et spécifique puisqu'il y a une réalité sur l'espace puisqu'il s'agit de l'Afrique, son climat et ses villes et une réalité sur le temps puisque le problème est d'actualité.

Enfin, il est important de juger utile de faire une analyse narratologique afin de déceler l'intention de l'auteur ainsi que les procédés mis par ce dernier pour convaincre le lecteur et d'attirer son intérêt sur ce problème des clandestins et leur destin.

Kamel Aflah Bouayed est un romancier algérien qui évoque le problème de l'émigration clandestine, un fléau qui a mis en alerte les pays du Maghreb en général et L'Europe en particulier. Une question principale est en perspective : « Est-ce que la forme narrative, transmet effectivement le message de l'écrivain et les affections de ces africains dans la recherche de leur nouveau destin ? ». Nous voulons savoir si le lecteur perçoit le regard de l'auteur sur le destin de ces africains et comment qu'il est exprimé par ce dernier.

Pour cela nous suggérons les hypothèses suivantes :

- La forme narratologique et les choix seraient employés par l'auteur afin de mettre en exergue les souffrances et les affections de ces africains et leur destin qu'ils voudraient créer.
- Le lecteur serait-il sensible au message que l'auteur lui a transmis sur le fléau de l'émigration clandestine.
- La vision de l'auteur sur le destin pourrait être prédéterminée ou volontaire selon lui.

Pour pouvoir répondre à ces questions nous allons fouiller d'une part dans ce que disent les religions monothéistes sur le destin surtout dans leurs trois livres sacrés, le coran, la bible, et la thora ainsi que ce que disent les existentialistes sur ce thème, et d'autre part dans les ouvrages de certains théoriciens comme Gérard Genette ; Yves Reuter ; Djendillou et d'autres.

Notre travail sera divisé en deux chapitres : le premier sera consacré dans sa première partie à l'œuvre et son auteur puis la seconde partie sur la thématique du destin selon les religions et l'existentialisme ; ensuite le deuxième chapitre comprendra deux parties également la première sera consacrée à certains concepts théoriques ; la seconde sera centrée sur une analyse narratologique du corpus.

Chapitre premier

Ce chapitre va être scindé en deux axes principaux, le premier sera centré sur l'œuvre et son environnement, le second pour la thématique du destin, objet de notre recherche, qui y sera étudié.

1 Autour de l'œuvre

1.1 L'œuvre :

« *Les sans destins* » est un livre intéressant de Kamel Aflah Bouayed, il est le premier livre en sa qualité d'écrivain, « *Les sans destins* » est publié en 2004 aux éditions Dahlab et ENAG. Il comporte dans sa quatrième page de couverture une œuvre picturale nommée « *Le radeau de la méduse* » de Théodore Géricault¹.

Une peinture à l'huile sur toile, réalisée entre 1818 et 1819. Son titre initial, donné par ce dernier lors de sa première présentation, est *Scène d'un naufrage*.

C'est une œuvre majeure dans la peinture française du XIXe siècle, Le Radeau de la Méduse fait figure de manifeste du Romantisme. Ce courant qui s'oppose au classicisme où l'artiste dépeint la tragédie du radeau avec un réalisme de l'époque, il s'engage dans la voie d'un romantisme exacerbé. Les critiques ont parlé d'un manifeste contre l'idéalisme néoclassique, ce tableau représente une œuvre symbolique sur le sens de la vie. Géricault s'est inspiré d'un récit de deux rescapés de la méduse. Frégate de la marine royale partie en 1816 pour coloniser le Sénégal. »²

Dans la deuxième page de couverture, une photo de l'auteur avec une brève biographie plus une petite citation tirée du roman comme étant un hommage à ceux qui partent du cœur de l'Afrique pour se réinventer un futur meilleur, ce qui nous mène à dire énormément de réflexions importantes sur quoi va nous orienter cette action et dans quel courant de pensée va-elle nous diriger.

L'œuvre « les sans destin » comporte également trente deux chapitres inégalement partagés, intercalés entre longs et brefs, comptant deux cents quatre vingt treize pages (293p.), d'une part elle est ouverte par une dédicace à tous les clandestins malheureux noyés au pied de Gibraltar, d'autre part elle porte une citation tirée des « noces » d'Albert Camus. Cette citation qui a attiré notre attention que l'œuvre pourrait être répertoriée dans le courant philosophique et littéraire : l'existentialisme qui postule que les individus créent le sens et l'essence de leur vie par leur action et leur courage, l'œuvre prévoit de donner une image sur le destin que ces africains errants veulent s'inventer loin de chez eux.

1.2 L'auteur :

¹ Théodore Géricault Un peintre français né en 1791 et mort en 1824 à Paris.

² <https://www.louvre.fr/oeuvre-notices/le-radeau-de-la-meduse> consulté le 17/02/2020.

Kamal Aflah Bouayed, né à Alger en 1967, est issu d'une ancienne famille d'intellectuels algériens. Son arrière-grand-père fut le premier instituteur de Tlemcen, son père, Mahmoud Agha, auteur prolifique de livres d'Histoire et d'essais autour du monde des livres, fut le premier directeur de la Bibliothèque Nationale d'Algérie. Sa mère, Fatima-Zohra, auteur du *Livre de la Cuisine Algérienne*, fut journaliste à Algérie Actualités pendant plusieurs années.

Kamal Aflah Bouayed décrocha son diplôme d'ingénieur à l'Université de Bab Ezzouar d'Alger en 1990 avant de travailler une année au Cerist à Alger. Cependant, son désir continu d'apprendre et de découvrir, le poussa à poursuivre un Master International à Madrid où il obtint par la suite un Doctorat en Economie à la UAM en 1997. Plus tard, il travailla durant plusieurs années au sein d'une compagnie multinationale de boissons à Madrid et au Kenya. En 2001 il rejoint une autre compagnie multinationale, cette fois-ci d'automobile, où il travaille jusqu'à ce jour (en marge de son travail, il tint durant plusieurs années la section littérature de la revue de son entreprise).

En 2004 Il publia son premier roman, *Les Sans-Destin*, qui fut le premier roman en Algérie à aborder le drame des clandestins africains. L'expression des « Sans-Destin » fut d'ailleurs reprise par le chercheur Jean-Robert Henry dans plusieurs de ses communications. Ce premier roman fut aussi l'objet d'une thèse à l'Université Mentouri de Constantine : *Analyse Trans-textuelle et Spatiale des Sans-Destin de Kamal Bouayed*.

Sur son deuxième roman, *Le Dernier des Livres*, publié en 2014, il travailla pendant plus de huit ans, un thème qui le poussa à faire son deuxième Doctorat à la UCM, Celui-ci en Sciences des Religions, qu'il décrocha en 2017.

Avec *Le dernier des Livres* Kamal Aflah. Bouayed fut finaliste du Prix « *Escapes littéraires* » en 2015. En outre, ce deuxième roman fait actuellement l'objet d'une thèse doctorale à l'Université d'El Azhar du Caire : « *La représentation romanesque de l'histoire du Mushaf Uthman dans Le dernier des Livres de Kamal Aflah Bouayed* ». En 2011, l'auteur donna une conférence à Tlemcen dans le cadre de *Tlemcen, Capitale de la Culture Islamique*. En Février 2016, il remporta avec la nouvelle *La table d'Ilyes*, le premier prix du Concours international de la francophonie *Ma vie sur Facebook*, dédié à la nouvelle littéraire d'auteurs confirmés, ouvert à tous les francophones du monde, avec plus de 7.000 participants de 29 pays. Son troisième roman *Le berger errant*, fut publié en 2017. En Novembre 2019, il participa au SILA d'Alger dans le cadre de la conférence : « *Quand la philosophie investit la littérature* ». Actuellement il travaille sur deux nouveaux romans.

L'expérience de Kamel Aflah Bouayed comme écrivain, il l'a puisée de son vécu : *Les Sans-Destin* n'est autre que l'histoire de ces milliers d'anonymes africains qui abandonnent toute une vie pour rejoindre clandestinement les côtes espagnoles, afin de réaliser un rêve chimérique, un nouveau destin. Selon ses dires, 25 000 clandestins débarquent chaque jour sur les côtes espagnoles, dont 2000 qui effectuent le voyage par barque. Plus de 500 y laissent leur vie. « On les enterre dans un cimetière à Calypse avec une stèle portant la mention " Etranger anonyme mort sur les côtes de l'Espagne". « Ces gens ont une histoire, un vécu et c'est ce que j'ai voulu raconter ». Ce drame quotidien, transformé en un banal fait divers dans les colonnes de la presse espagnole, Kamel Bouayed ne pouvait y être indifférent. Et c'est ainsi qu'est née en lui l'idée de conter les harragas. Il a choisi le ton du reportage (qui pourrait être polémique ou dramatique, polémique où l'énonciateur

l'emploi avec l'intention de soulever l'indignation chez le public lecteur, de susciter le débat à propos d'un sujet controversé comme il peut être dramatique afin de susciter des émotions chez le lecteur, pour cela il doit faire l'usage d'un vocabulaire fortement connoté pour déclencher cette émotion, aussi la précision pour mieux dépeindre l'émotion et les sentiments. Il donne ainsi un visage à ces milliers de harragas et retrace tant leur parcours jalonné de misère et de mésaventure que leur arrivée incertaine et bouleversante sur ces côtes si convoitées.

1.2.1 Les personnages :

Ce corpus a donné naissance à plusieurs personnages principaux et secondaires.

1.2.1.1 Le personnage principal :

Tarik, un journaliste du quotidien *le bled*, ses confrères le nommèrent d'ailleurs le journaliste des reportages impossibles, un journaliste qui proposa à monsieur Benzine, le chef de rédaction et le directeur du journal, de faire un reportage sur les clandestins africains qui traversent la méditerranée pour rejoindre l'Europe à travers les frontières algéro-marocaine du côté de Maghnia malgré la méfiance du directeur du journal vis-à-vis de cette mission, mais finalement ce dernier n'a pu résister à l'insistance du jeune journaliste enthousiasmé par cette aventure.

1.2.1.2 Les personnages périphériques :

Kobla : un jeune enseignant camerounais dans une école primaire dans la banlieue de Douala au Cameroun, qui a été viré de l'école suite à des problèmes avec son administration. Après des problèmes financiers, il ne pouvait subvenir à prendre soin de sa famille nombreuse. Il a pris la décision de suivre son père qui a fui le Cameroun pour les mêmes raisons vers l'Europe mais Kobla a oublié qu'il ne savait pas nager et que son sort est entre les mains de Poséidon dieu de la mer, cette méconnaissance de cette mer lui a valu sa vie en fin de compte.

Mr Morad Benzine rédacteur en chef et directeur du journal, un homme jouissant d'une grande réputation, sa franchise et son objectivisme étaient reconnus dans tout le pays, ce monsieur avait de l'admiration pour le jeune journaliste, malheureusement il est mort suicidé d'une balle dans la tête suite à une dispute avec sa femme. Tarik était troublé par la mort de celui qu'il considérait comme son maître, son modèle.

Si Slimane le directeur adjoint du journal *le bled* qui prend le relais à la place du défunt Mourad Benzine, il convainc Tarik à continuer sa mission de faire le reportage.

Le contrôleur du train : une personne embarrassante, vue son attitude avec le jeune noir Kobla le camerounais en le regardant avec un air dédain.

Christine qui a foudroyé Kobla le camerounais qui envisagé de se faire un nouveau destin avec elle quand ils seront de l'autre côté de la mer mais les choses ne se sont pas déroulées comme ils les prévoyaient.

Rafik le passeur : est un jeune algérien de la ville de Maghnia et qui fait parti d'un groupe de passeur qui font traverser les clandestins au-delà de la frontière algéro-marocaine.

Hassan le deuxième passeur : un marocain qui fait partie d'un réseau des gens qui possèdent des barques pour emmener les gens qui partent pour l'Europe, ce jeune homme sa mission était de mener les gens vers les plages de Tanger et les faire monter dans les felouques, recevoir de les sommes d'argent et revenir en laissant les clandestins avec le rais le capitaine de la barque pour les faire traverser la mer.

Karim et Bachir les marocains : karim qui a été sauvé par son frère bachir et ses collègues de barque après une noyade certaine.

Le ghanéen : un personnage qui ne sait parler que l'anglais, ses collègues trouvent des difficultés à communiquer avec lui, son interlocuteur qui faisait la traduction était Kobla le camerounais.

Emanuel et Fabrice les nigériens: se sont deux jeunes qui ont fait le trajet depuis le Niger jusqu'au Maroc pour tenter la traversée vers l'autre rive de la méditerranée.

Hadj Rabah : un homme marocain d'une soixantaine d'années propriétaire de barques avec lesquelles il fait passer les clandestins et même de la drogue.

Le Rais : le capitaine de la barque, un vieil homme marocain qui connaît bien son métier, il a réussi à rejoindre la côte espagnole avec le journaliste et quelques passagers.

1.3 Titrologie :

Le titre d'une œuvre littéraire enclenche des effets et une activité d'interprétation qui recourt à l'imaginaire chez un lecteur. Un lecteur, parmi d'autres, séduit par le titre du livre, avoue l'avoir lu péniblement plus tard : « *Tout ce que je savais de ce livre, c'était le titre. [...] Je ne connaissais ni l'histoire ni l'auteur. Je le lisais parce que, il y a 8 ans, j'avais aimé le titre. Un peu aléatoire comme choix de livre* »³.

De ce fait, le titre occupe une place majeure et attractive pour le lecteur, il l'oriente en lui suscitant des jugements et des réflexions préalables à propos du contenu. Dans notre cas, « *les sans destin* » est un titre thématique énigmatique qui pouvait suggérer énormément de questions : l'œuvre correspond-elle aux indications de ce titre ? Est-ce que ce dernier exprime vraiment la quête du « *destin* », thème de notre recherche ? Quel serait l'impacte sur le lecteur : informer, provoquer ou autre ?

L'œuvre « *les sans destins* », selon notre lecture, parle de la situation sociale et économique des africains dans leurs pays d'origine, choses qui les obligent à prendre un choix plein de risques sans se rendre compte de cette aventure périlleuse et de ce qui pourrait leur arriver, le livre expose effectivement dans ses péripéties l'insistance de ces clandestins à atteindre leur objectif en s'exposant à tous les dangers en faisant ce long trajet et sans être certain qu'il soit à terme.

Par ailleurs, l'œuvre, selon notre lecture, a pour objectif d'informer les lecteurs sur ce fléau remarquable qui pourrait inciter les gouvernements concernés à prendre conscience de ces pauvres gens qui risquent leurs vies et celles de leurs familles à prendre soin d'eux.

2 La thématique du destin

Nous avons voulu commencer ce volet par ces célèbres citations ci-dessous pour en déduire l'importance et la valeur de la vie chez un homme et son sort devant ses expériences personnelles.

- « *La « futurité » du futur n'est rien d'autre que notre temporalité destinale, c'est-à-dire notre pesant destin fermé par la mort.* »⁴
- « *On croit conduire le destin, mais c'est toujours lui qui nous mène.* »⁵
- « *Le seul don du destin aux hommes, c'est la mort.* »⁶

³ Gaétan soicy, <http://brindherbe.blogspot.com/2007/03/la-petite-fille-qui-aimait-trop-les.html> (page consultée le 25 septembre 2020).

⁴ Vladimir Jankélévitch ; L'aventure, l'ennui, le sérieux (1963)

<https://www.facebook.com/ConfriedesTempliers> (book.com)ChrétiensduMonde. consulté le 12/09/2020

⁵ Denis Diderot ,Jacques le Fataliste et son maître ,Gallimard 1966, p.520

Ce volet portera sur le thème du destin sur lequel nous avons décidé de réaliser ce mémoire et d'essayer de voir si notre auteur a pu transmettre son message pour attirer l'attention de l'opinion publique et arrivera-t-il à faire connaître les souffrances de ces pauvres gens dépourvus malheureusement de dignité et de vie convenable dans leur pays d'origine et qui font des voyages à la marche parfois et dans des conditions terribles en plein désert sans eau et sans nourriture.

Pour cela nous allons commencer par définir ce thème en tant que tel et de connaître son acception vue par les penseurs de différentes disciplines.

2.1 Définition du mot destin :

2.1.1 Selon le dictionnaire Larousse :

1. Puissance supérieure qui réglerait d'avance les événements futurs ; fatalité
2. Destinée d'un individu.
3. Sort, avenir réservé à quelque chose.⁷

2.1.2 Selon le dictionnaire Le Robert :

1. Puissance censée fixer le cours des événements.
2. Ensemble des événements qui composent la vie d'un être humain.
3. Ce qu'il adviendra (de quelque chose).⁸

2.1.3 Selon wikipédia :

Le destin désigne, au moment présent, l'histoire future d'un être humain ou d'une société telle qu'elle est prédéfinie par une instance qui est soit considérée comme supérieure aux hommes (éventuellement divine) dans les conceptions finalistes du Monde, soit comme immanente à l'univers (éventuellement la Philosophie de l'histoire ou la nature) dans les conceptions déterministes comme dans sa conception stoïcienne. La mer sert souvent de métaphore au concept : il serait aussi difficile de changer son destin par la volonté que d'échapper aux courants marins à la nage.⁹

Le destin selon les religions monothéistes :

Dans le monde la religion est devenue un phénomène dont les peuples font appel pour expliquer leur existence sur terre, l'Islam et le christianisme sont les plus répandues dans ce monde, le judaïsme l'est aussi mais un peu moins.

Dieu a mis en relief la question du destin, que ce soit en Islam, dans le christianisme ou le judaïsme, cet intérêt à ce sujet approuve que la question soit entre les mains de Dieu et que l'homme peut choisir entre le droit chemin ou le mauvais par lui-même. Dieu a créé le qalam et Il lui a dit : écrit la destinée de toutes choses jusqu'au jour du jugement dernier ceci explique que toute chose sur terre est prédestinée et prescrite selon un ordre donné.

⁶ Paul Valéry ; Tel quel (1929).

⁷ Edition Larousse 2008, P120

⁸ dictionnaire Le Robert, 2005, Paris p 177

⁹ <https://fr.wikipedia.org> , consulté le 20/06/2020.

Le tableau ci-dessous explique la spécificité de chaque religion :¹⁰

	Judaïsme	Christianisme	Islam
Symbole			
Lieu de culte	Synagogue	Eglise ou temple	Mosquée
Textes sacrés	Bible hébraïque (Torah et Talmud)	Bible (Ancien et Nouveaux Testaments)	Coran
Dirigeant de la Communauté	Rabbin (dirigeant, guide)	Prêtre (intermédiaire entre Dieu et les Hommes) ou Pope ou Pasteur	Imam (guide)
Jour Férié	Samedi (<u>Shabbath</u>)	Dimanche	Vendredi
Divinité	<u>Yaveh</u>	Dieu	Allah
Rites principaux	3 prières par jour la <u>Cacherouth</u> (prescriptions alimentaires), la circoncision	Sacrements (baptême...) Messe du dimanche où on célèbre l'Eucharistie (Sainte Cène pour les protestants).	Les 5 "piliers de l'islam" : <u>Shahada</u> (profession de foi), Ramadan, aumône, pèlerinage, 5 prières quotidiennes
Elu/Messie/Prophète	Le peuple d'Israël	Jésus	Mahomet
Grands courants	Séfarades <u>Achkénazes</u> Autres...	Orthodoxes Catholiques Protestants	Sunnites Chiïtes Autres...
Diffusion	Israël puis diaspora en Europe et au Moyen-Orient.	Palestine puis Empire romain, Europe	Arabie puis conquêtes au Proche-Orient, en Méditerranée et à l'est jusqu'en Inde.
Nombres de croyants	+ou- 13 millions	2,2 milliards	1,6 milliards

L'intérêt que nous portons à ces illustrations est celui que Dieu a prescrit les destinées de tout individu et de toute chose sur terre mais l'être humain a l'option libre de mener son destin par sa propre volonté.

¹⁰ <https://journalessentiel.be/cahiers/Charlie-le-Prophete-et-la-liberte/Trois-religions-pour-un-seul-dieu>

consulté le 21/06/2020

2.1.4 Le regard de la religion musulmane :

Plusieurs versets coraniques ont été révélés au prophète Mohammed (QSSL), parle du destin qui représente la volonté divine, cela signifie que rien n'arrive sur terre sans que le tout puissant ne le sache auparavant et de destinée qui est la conséquence inéluctable des comportements et des agissements de l'homme lui-même. Ainsi il n'arrive que ce que Dieu a décidé qu'il soit. Et ce qu'il n'a pas décidé ne peut en aucun cas se réaliser, il sait parfaitement que tel ou tel événement aura lieu, où il arrivera et à quel moment précis. Il est le seul à décider de toutes choses. C'est parmi les piliers de foi de croire à la prédestination bien ou mal. Quand l'ange Gabriel a questionné le prophète (QSSL) sur la foi, il a répondu : "... ***Et de croire en la prédestination son bien et son mal.***"

Parmi les sourates qui ont été révélées « Al qadr » qui veut dire le destin. Selon cette sourate le coran, révèle que tout a été révélé dans cette nuit, tout ce qui est prescrit, par ailleurs plusieurs sourates montrent que le destin est l'œuvre de Dieu et c'est lui qui le fera quand Il voudra, il suffit qu'il lui dit soit, il sera. Parmi celles-ci nous citons la sourate 7 V 37 Allah a dit : "***Pour chaque communauté il y a un terme. Quand leur terme vient, ils ne peuvent le retarder d'une heure et ils ne peuvent le hâter non plus.***"

La croyance au destin; cela signifie que tout vient de Dieu, que ce soit le bon ou le mauvais, les moments de joie ou de tristesse, le plaisir ou la douleur.

Tout d'abord, la prescience de Dieu est infaillible. Dieu n'est pas indifférent à ce monde ou à ses habitants; Il est Sage et Aimant. Nous ne devons cependant pas être fatalistes, levant nos mains vers le ciel en disant : « à quoi bon faire quelque effort que ce soit? ». La prescience de Dieu ne remet pas en question la responsabilité humaine. Dieu nous tient responsables de ce que nous sommes capables de faire et que nous faisons; mais Il ne nous tient pas responsables de ce que nous sommes incapables de faire. Comme Il est Juste, Il ne nous a donné qu'une responsabilité limitée, et c'est sur cela qu'Il nous jugera. Nous devons penser, planifier et faire les bons choix, mais si parfois les choses ne se passent pas comme on le voudrait, nous ne devons pas perdre espoir ni sombrer dans la déprime. Ce que nous devons faire, c'est prier Dieu et essayer de nouveau. Mais si nous n'arrivons pas à réaliser ce que nous avons planifié de faire, nous devons nous dire que nous avons fait de notre mieux et qu'en fin de compte, nous ne sommes pas responsables des résultats.

Dieu sait d'avance ce que fera chacune de Ses créatures; Il embrasse tout de sa science.

De par Son éternelle prescience, Il connaît la totalité de tout ce qui existe.

« Certes, rien de ce qu'il y a sur la terre ou dans les cieux n'est caché à Dieu. »
(Coran 3:5)

Quiconque refuse de croire cela nie la perfection de Dieu, car le contraire de la connaissance est soit l'ignorance, soit l'oubli. Cela voudrait dire que Dieu se serait trompé dans sa prescience. Mais si c'était le cas, Il ne serait alors plus omniscient. Ce sont là des défauts dont Dieu est totalement dépourvu.

Par ailleurs, tout ce que Dieu souhaite voir arriver arrive, et tout ce que Dieu ne souhaite pas voir arriver n'arrive pas. Rien ne se produit, dans les cieux ou sur la terre, si ce n'est par la volonté de Dieu.

Enfin, Dieu est le Créateur de toute chose:

« *Il a créé toute chose selon de justes proportions.* » (Coran 25:2)

Selon la doctrine islamique, chaque action faite par l'être humain, qu'elle soit physique ou spirituelle, est déjà prédestinée; mais il est faux de croire que si une action est prédestinée, elle est alors faite de façon aveugle, ou elle est arbitraire et inéluctable. Le fait que Dieu intervienne dans les affaires des hommes ne signifie nullement que ces derniers n'ont aucune liberté. Au contraire, l'homme est libre de ses choix. L'intervention divine n'est pas incompatible avec la liberté morale et la responsabilité de l'homme. L'homme est libre, et Dieu connaît d'avance les choix qu'il fera.

L'homme n'est pas une pauvre créature impuissante qui se laisse porter par son destin. Chaque personne est responsable de ses actes. Les nations léthargiques et les individus insoucians des affaires de la vie courante n'ont qu'eux-mêmes à blâmer et non Dieu. L'homme est obligé d'obéir à la loi morale; et il recevra soit un châtement soit une récompense selon qu'il aura violé cette loi ou l'aura observée. C'est donc que l'homme doit avoir en lui cette capacité de violer la loi ou de l'observer. Dieu ne nous tiendrait jamais responsable d'une chose à moins que nous ayons eu la possibilité de la faire ou pas :

« *Dieu n'impose à aucune âme une charge supérieure à sa capacité.* » (Coran 2:285)

La croyance au destin renforce la croyance en Dieu. Car celui qui croit au destin réalise que Dieu seul contrôle toute chose; il Lui fait donc confiance et se fie à Lui. L'homme fournit les efforts qu'il doit fournir, tout en s'en remettant à Dieu pour le résultat final. Son travail acharné et son intelligence ne doivent pas être perçus comme de l'arrogance; car Dieu est à la source de tout ce qui croise son chemin. En comprenant et en reconnaissant que Dieu est Sage et que Ses actions sont dictées par Sa sagesse, l'homme atteint la tranquillité d'esprit. Rien ne se produit sans but, de façon aléatoire. Si une chose atteint l'homme, il doit comprendre que jamais il n'aurait pu échapper à cette chose. Et si une chose ne vient pas à lui, il doit comprendre qu'elle ne lui était pas destinée. Une fois qu'il a compris cela et qu'il l'a accepté, l'homme peut enfin atteindre la paix intérieure.¹¹

D'après ces explications et selon la religion islamique on constate que Dieu a prescrit le destin et la destinée ce qui appelé par les musulmans Al qada wal qadar, sorte de prédétermination, somme des décisions divines préexistantes traduisant la prédestination de toute chose sur terre et que l'individu est apparemment libre d'agir, en bien comme en mal, tout en ayant conscience de la Toute-puissance de Dieu et de la prédétermination divine telle que l'Islam l'a inculquée.

2.1.5 Le destin dans la religion chrétienne :

Dans le christianisme, le destin est indissociable du dessein de Dieu sur l'homme et de sa volonté de lui faire découvrir sa liberté et l'amour qu'il lui donne. Cette liberté opposée à toute destinée préétablie est inscrite au cœur du Nouveau Testament.

¹¹ Par IslamReligion.com. Publié le 31 Mar 2008, consulté le 22/06/2020

Le destin dans la bible est un sujet quelque peu compliqué, et nous commencerons par ce que la Bible ne dit pas. Le destin est généralement considéré comme une voie prédéterminée pour des événements indépendants de la volonté humaine. La réponse traditionnelle à la foi dans le destin est l'abandon - si nous ne pouvons pas changer notre destin, pourquoi essayons-nous de fond en comble?

Tout ce qui va arriver se produira et nous ne pouvons rien y faire. C'est ce qu'on appelle la foi, le «fatalisme», qui n'est pas écrit.

L'être humain n'est pas responsable ou maître de son destin, Dieu seul qui a la providence, il nous a donné le libre arbitre, l'accident n'existe pas dans l'univers, dieu a créé un environnement moral qui est guidé par des lois et lui seul le maître de ces lois.

Dieu parle dans la bible d'un plan qui est saint, sage et bienveillant, c'est la providence divine qui accomplit les desseins qu'il avait dès l'origine pour sa création. Il dit en Esaïe 48.3 « *Depuis longtemps j'ai révélé les premiers événements, ils sont sortis de ma bouche et je les ai annoncés. Soudain j'ai agi et ils se sont produits.* ». Il accomplit ce qu'il annonce même avant la création du monde.

Tout est prévu selon la volonté de Dieu, le mal ne contrecarrera pas sa providence, il se sert des pécheurs pour accomplir ses desseins, « *Le cœur du roi est un simple courant d'eau dans la main de l'Éternel : il l'oriente comme il le désire.* » (Proverbe 21.1).

Les gens qui se confient à Dieu il leur réserve un prix ou une récompense, leurs a promis aussi de les glorifier « *Non, nous annonçons la sagesse de Dieu mystérieuse et cachée, celle que Dieu, avant tous les temps, avait préparée d'avance pour notre gloire. [...] Mais, comme il est écrit, ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, Dieu l'a préparé pour ceux qui l'aiment.* » (1 corinthiens 2.7-9).

2.1.6 Le destin dans le judaïsme :

Le Judaïsme est l'une des plus anciennes traditions religieuses monothéistes encore pratiquées aujourd'hui. Cette religion se fonde sur le culte du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. La théologie juive est basée principalement sur la Bible hébraïque ou Micra.

Parmi les recherches scientifiques qui mettent en lumière les croyances religieuses juives dans le livre du Saint Talmud, le livre du Dr Hanan Kamel, professeur de pensée religieuse juive. Le titre du livre est «Le problème de la relation entre la Providence et la liberté de volonté dans la philosophie juive médiévale». On sait que le Talmud est le deuxième livre saint juif important après la Torah, et il représente ses interprétations aux mains des rabbins, et l'intérêt qu'il porte au point que certains le considèrent comme la Torah orale. Dans la section sur le Talmud, l'auteur montre qu'il existe trois tendances sur la question de la liberté de choisir son destin et la question de l'obligation et du destin: celle qui croit que le juif est obligé, car ce qui lui est une question guidée par la volonté et la connaissance du Seigneur et qu'il n'y a pas de causes extérieures ni d'interférence pour le juif dans ce qui lui arrive. Ou ce qui arrive au monde, et donc cette tendance nie la liberté de la volonté de la personne juive et renvoie chaque événement de sa vie à la providence divine.

Dans les textes du Talmud choisis par l'auteur, nous trouvons un texte qui dit «chaque personne ne bouge sur terre que par ordre divin, et un autre texte qui dit : « quarante jours avant la naissance d'un nouveau-né, un appelant crie et dit : « Le fils de telle personne est pour la fille de tel personne et la fille de tel personne est pour tel personne et le labour de tel personne il est pour tel

personne ». C'est un texte qui signifie que le destin et la vie de l'homme sont déterminés avant sa naissance, de sorte que le soin du Seigneur, comme le dit l'auteur, est estimé qui épousera qui, parce que la connaissance du Seigneur précède la naissance de l'homme, et sur cette base, la personne n'a aucune influence sur son choix.

Cette compréhension des textes du Talmud est soutenue par le rabbin Ismail que Dieu contrôle toutes les âmes humaines et le rabbin Eliezer Bin Yossi le Galili ... Je sais très bien que tant qu'une personne est vivante, son âme sera entre les mains de son Créateur. Quant à la deuxième direction dans le Talmud, dans les questions de l'obligation et le choix, elle dépend de la foi dans les lois de la nature et le hasard pour déterminer le sort du juif.¹²

De ces faits et d'après ce qui précédait, il est clair, pour nous, que les religions divines du christianisme, à l'islam au judaïsme admettent toutes que le destin est une question de Dieu, et c'est lui qui a tout écrit pour ses serviteurs et leurs a laissé la liberté d'agir dans son monde et faire la distinction entre ce qui est le mieux pour eux et ce qui est mauvais, il faut donc dire que le destin est vrai, prédéterminé par Dieu, mais l'homme est libre et il a complètement la liberté de choisir ce qu'il lui a prescrit avant la création de l'univers.

2.1.7 L'existentialisme et le destin :

Le père de l'Ecole existentialiste, pourrait-on dire, est Kierkegaard; le pédagogue en est Husserl. L'existentialisme contemporain naît de la rencontre entre la «doctrine de l'existence» telle qu'elle fut inaugurée par Kierkegaard, et de la «phénoménologie» telle qu'elle a été conçue par Husserl. En d'autres termes encore, Kierkegaard apporte le fonds, les idées directrices, et Husserl la méthode ou la forme philosophique.¹³

Pour l'œuvre immense de Marcel Proust *A la recherche du temps perdu* George Poulet a donnée cette expression : "*C'est le roman d'une existence à la recherche d'une essence*".¹⁴

Une définition expressivement adéquate pour notre roman qui pourrait nous le faire classer dans cette perspective.

L'existentialisme considère chacun comme un être unique maître de ses actes et de son destin ; loin d'être le jouet de la fatalité, il est capable de déterminer ses propres valeurs et de construire son existence à travers elle. Fondamentalement pratique, cette philosophie a donc pour but de permettre l'action libre et consciente en mettant en lumière ses conditions existentielles. Nietzsche et Kierkegaard sont deux figures incontournables de l'existentialisme. La philosophie de Nietzsche est radicale, parfois violente, souvent ironique et poétique ; il s'agit de déconstruire la stupidité pour libérer le surhomme, sujet de son action et déterminé par sa volonté. Philosophe, chrétien et séducteur, Søren Kierkegaard fut une influence majeure sur la théologie en même temps que sur la philosophie occidentale, entre autres par sa pensée de l'absurde et du désespoir existentiel, et sa conception toute nouvelle des trois âges de la vie. Leur pensée est indispensable pour questionner l'existence.¹⁵

¹² <https://www.alittihad.ae/wejhatarticle> consulté et traduit le 10/09/2020.

¹³ <https://www.erudit.org/en/journals/ltp/1948-v4-n1-ltp0932/1019798ar.pdf>

¹⁴ Poulet (Georges), *Etudes sur le temps humain*, Paris, Plon, 1950-1968.

¹⁵ <https://halldulivre.com/livre/apprendre-a-etre-maitre-de-son-destin-avec-les-philosophes-existentialistes-friedrich-nietzsche/> consulté le 30/06/2020.

Le roman que nous avons entre nos mains « les sans destin » afflue dans cette doctrine, car il part du principe que Dieu n'existe pas, contrairement à ce qui a été signalé précédemment dans les confessions monothéiste « si Dieu n'existait pas, tout serait permis » dit Dostoïevski. Selon Jean Paul Sartre l'existentialisme est un humanisme, l'homme est condamné à inventer l'homme. Il existe deux genres d'existentialisme : chrétien de Jaspers, et de G.Marcel et celui des athées de Heidegger ou Sartre qui convergent tous de l'idée que l'être humain se définit par le fait que l'existence précède l'essence ce qui explique qu'il y a une divergence vis-à-vis de la vision des religions monothéistes.

L'essence de l'homme n'est donc définie ni par Dieu, ni par la nature. L'homme doit se définir lui-même, s'inventer.

Qu'est-ce que signifie ici que l'existence précède l'essence ? Cela signifie que l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, et qu'il se définit après : L'homme, tel que le conçoit l'existentialiste, s'il n'est pas définissable, c'est qu'il n'est d'abord rien. Il ne sera qu'ensuite, et il sera tel qu'il se sera fait. Ainsi, il n'y a pas de nature humaine, puisqu'il n'y a pas de Dieu pour la concevoir.¹⁶

Nous pouvons déduire en fin de compte que l'auteur de cette œuvre a une tendance vers la doctrine existentialiste du fait que le titre qu'il a choisi révèle une idée qui découle de ce courant ; l'ouverture de cette œuvre par une citation des *noces* d'Albert Camus et enfin l'emploi du mot composé « le coupe-papier dans un ou deux chapitre de cette œuvre. Ces informations affirment la tendance qu'a choisie notre auteur pour réaliser son livre.

¹⁶ Jean Paul Sartre, L'existentialisme est un humanisme, coll. Folio essais, p. 29.

Chapitre deuxième

Le second chapitre nous suggérons qu'il soit organisé en deux parties distinctes, une première s'occupera du côté théorique de la narratologie où nous avons eu recours à certaines œuvres théorique dans ce domaine telle que figures III de Gérard Genette, le dictionnaire de l'analyse du discours de Patrick Charaudeau et Dominique Mainguenneau, l'analyse du récit de Reuter Yves ainsi que l'analyse textuelle de Jean François Jendillou et une deuxième partie où nous allons analyser le corpus selon les catégories d'analyse et leurs éléments.

3 Notions théoriques

Puisque notre chapitre opte pour une analyse narratologique de l'œuvre, nous avons jugé utile de précéder cette analyse par quelques notions théoriques, dans cette perspective il est nécessaire de faire la différence entre les concepts, histoire récit et narration.

3.1 L'histoire :

Dans «Discours du récit» (*Figures III*. Paris : Éditions du Seuil, coll. «Poétique», 1972, p. 71-73), Gérard Genette, a fondé sa narratologie sur la distinction entre l'histoire (la succession d'événements qui est rapportée par le récit), le récit («l'énoncé narratif, le discours oral ou écrit qui assume la relation d'un événement ou d'une série d'événements») et la narration («l'acte de narrer pris en lui-même», et par extension de la situation dans laquelle il prend place).¹⁷

Comme elle a été défini ci-dessus par Gérard Genette, Il s'agit du signifié (concept lié au signe), du contenu narratif, c'est la suite d'événements racontés. L'histoire, contrairement au récit, peut être résumée ou au contraire développée. On utilise parfois également le terme de *diégèse* qui n'est pas tout à fait synonyme. La diégèse désigne l'univers fictionnel dans lequel se déroule l'histoire. La diégèse est à la fois engendrée et supposée par l'histoire. Toute histoire crée son univers diégétique en même temps que celui-ci aide à sa compréhension. Pour parler des éléments liés à l'histoire, on préférera le terme « diégétique » au terme « historique » dont la signification peut être ambiguë.

3.2 Le récit :

Le dictionnaire de la langue française définit le récit ainsi : relation, narration, orale ou écrite, d'un événement, en art dramatique c'est la narration détaillée d'un événement important qui vient de se passer et qui n'est pas représenté en action. En musique c'est un récitatif dans un opéra.

On désigne également par récit les énoncés dans lesquels le locuteur ou narrateur a tendance à s'effacer, à ne pas signaler sa subjectivité. On parle d'énoncé coupé de la situation d'énonciation. Le temps et le lieu s'exprime de manière absolue et non en fonction du moment où est produit l'énoncé. Le récit rapporte par la voix d'un narrateur, des faits ou des actions accomplies par des personnages, ces actions et ces faits s'inscrivent dans le temps et se situent dans des lieux et

¹⁷ <https://www.fabula.org/atelier.php?Narratologie>

ont un début et une fin. La fonction du récit est d'organiser les rapports entre l'histoire (la diégèse) et la narration (la production).

Ou encore, c'est un processus d'expression et une forme discursive abondante dans le milieu littéraire, ainsi Genette le définit comme «*l'énoncé narratif, le discours oral ou écrit qui assume la relation d'un événement ou d'une série d'événements*»¹⁸

Renet Audet qui est professeur titulaire au Département de littérature, théâtre et cinéma de l'Université Laval (Québec) et directeur du Laboratoire Ex situ. Ses recherches portent sur le roman contemporain, la narrativité, la littérature numérique et les transformations actuelles de l'édition affirme que :

Le récit est ici perçu comme une forme, une unité de discours. Loin du genre, il constitue plutôt une modalité du discours qui se calque sur une unité textuelle (ce roman est un récit en ce que le texte entier constitue lui-même un récit). Il constitue l'expression concrète et appliquée de la narrativité. L'histoire des théories du récit, longue et tumultueuse, prend ses origines chez Platon et Aristote (*mimésis / diégésis*), pour nous conduire rapidement aux XIX^e et XX^e siècles. Avec comme précurseurs Propp et Lévi-Strauss, les structuralistes des années 1960 s'imposent avec le dossier "L'analyse structurale du récit" (*Communications*, 8). Le récit est alors examiné dans ses lois générales; une "logique narrative" (Bremond) peut être identifiée. Grammaire narrative d'une part (Greimas *et al.*), discours narratif de l'autre (autour de Genette), les théories se transforment en une narratologie (au sens large), science dont l'objet est le récit et sa mécanique (logique, discursive). Le récit est également considéré dans ses enjeux philosophiques (Ricoeur), où ce n'est pas tant l'unité "récit" qui est considérée que de la narrativité comme type de rapport au langage.¹⁹

3.3 La narration :

Contrairement au récit qui est le signifiant (matérialité du signe) qui raconte les événements, la narration est l'acte énonciateur du fait même de raconter, c'est le moment où l'on raconte l'histoire et elle est soit postérieur au récit, soit simultanée au récit, ce dernier est le signifiant, énoncé, discours oral ou écrit qui raconte les événements par contre la narration est l'acte producteur, le fait même de raconter, la prise en charge par le narrateur des faits de l'histoire.

Tout texte a un narrateur, celui-ci peut être présent ou discret. La narration d'un texte peut rendre un texte unique à travers certains critères qui peuvent concerner le narrateur lui-même ou sa façon d'écrire. Le temps de la narration peut avoir un grand impact sur le texte et sur les réactions qu'il occasionne. Il en existe trois, ultérieur, simultané, antérieur.

Le narrateur peut prendre plusieurs formes, une rédaction d'un texte littéraire exige des concepts de focalisation qui se définissent comme étant la connaissance du narrateur sur ce qu'il narre par rapport aux personnages et ce qu'ils savent, on peut citer trois types de focalisation, la focalisation zéro, interne et externe.

¹⁸ Gérard Genette (*Figures III*. Paris : Éditions du Seuil, coll. «Poétique», 1972, p. 71-72)

¹⁹ René Audet <https://www.fabula.org/atelier.php> consulté le 06/07/2020.

« Si l'acte de raconter et sa mise en scène textuelle ont été théorisés par la narratologie littéraire, le concept de *narration* doit être réintégré dans le phénomène linguistique le plus large de l'énonciation. La narratologie distingue le narrateur du narrataire et surtout, à partir de ces deux positions, leur degré de représentation linguistique. On peut distinguer le narrataire du récit (personnage de celui qui écoute ou lit un récit) du destinataire du récit (personne non représentée, mais postulée et visée par l'acte de narration). De la même manière la voix narrative est l'instance racontante non représentée et le narrateur cette instance actualisée sous forme d'une personne/personnage. La complexité des organisations narratives a amené la narratologie à distinguer narration enchâssante et narration enchâssée (quelqu'un raconte que quelqu'un lui a raconté que...). Une personne ou un personnage de la narration enchâssante peut être ou bien absent de la narration enchâssée (on le dira extradiégétique), ou bien acteur lui-même de cette narration enchâssée (intradiégétique).

Dans l'un ou l'autre niveau, si la narration est en troisième personne et que le narrateur n'est pas un acteur de la diégèse, on le dira hétérodiégétique. Si la narration est à la première personne, le narrateur sera ou témoin participant omodiégétique), ou le héros de l'histoire (autodiégétique). Ces distinctions narratologiques ont le mérite de souligner la complexité des positions énonciatives possibles de l'énonciateur de tout récit. »²⁰

Donc la narration est l'histoire racontée par un narrateur, cela peut dépendre d'un narrateur à un autre que ce soit en diégèse ou en réel.

« [...] l'acte narratif producteur et, par extension, l'ensemble de la situation réelle ou fictif dans laquelle il prend place ... » (Gérard Genette, *figure III*, collection *poétique*, le seuil, 1972, p72).

3.4 La narratologie :

Selon le dictionnaire de la langue française la narratologie est l'étude des techniques narratives mise en œuvre dans un texte.

C'est la science de la narration initiée par les formalistes russes puis développée par Gérard Genette dans «Discours du récit», elle cherche à rendre compte des structures communes aux multiples et diverses formes de récits. En partant de la distinction fondamentale entre le récit (ce qui se donne à lire ou entendre) l'histoire (la succession d'événements réels ou fictifs à raconter) et la narration (l'acte de raconter pris en lui-même).

Selon Genette, dans ses travaux (1972-1983), tout texte laisse transparaître des traces de la narration, dont l'examen permettra d'établir de façon précise l'organisation du récit.

C'est aussi l'étude de textes narratifs (c'est-à-dire : dont la visée principale est de raconter une histoire, et dont la structure obéit aux lois du récit) que cela soit dans une optique thématique (question des contenus narratifs) ou formelle, c'est-à-dire une analyse du mode de représentation de l'histoire.

Cette étude pour genette, concerne le texte narratif qui sera son objet :

²⁰ "Dictionnaire d'analyse du discours" sous la direction de Patrick Charaudeau / Dominique Maingueneau. Éd. Seuil.

« Notre étude porte essentiellement sur le récit au sens le plus courant, c'est-à-dire le discours narratif, qui se trouve être en littérature, et particulièrement dans le cas qui nous intéresse, un texte narratif. »²¹

4 Le mode narratif

Le récit met en œuvre des effets de distance pour créer un mode narratif précis qui gère selon Genette la régulation de l'information narrative fournie au lecteur, tout récit est diégésis et ne peut imiter la réalité « *le récit ne représente pas une histoire (réelle ou fictive), il la raconte, c'est-à-dire qu'il la signifie par le moyen du langage [...], Il n'y a pas de place pour l'imitation dans le récit* »²².

4.1 La distance

L'étude du mode narratif implique l'observation de la distance entre le narrateur et l'histoire. La distance permet de connaître le degré de précision du récit et l'exactitude des informations véhiculées. Il y a quatre types de discours qui révèlent la distance du narrateur vis-à-vis le texte.

4.1.1 Le discours narrativisé :

Les paroles ou les actions du personnage sont intégrées à la narration et sont traitées comme tout autre événement.

4.1.2 Le discours transposé, style indirect :

Le style indirect insère les paroles dans le texte environnants, elles sont rapportée par le narrateur, qui les présente selon son interprétation.

4.1.3 Le discours transposé, style indirect libre :

Le style indirect libre est une manière de rapporter les paroles ou les pensées d'un personnage qui mêle le style direct et le style indirect sans subordination, cette manière de rapporter est difficilement dissociable du récit.

4.1.4 Le discours rapporté, discours directe :

Les paroles sont rapportée telles qu'elles ont été réellement prononcées, le style direct met le lecteur en situation d'entendre comme au théâtre, un dialogue en temps réel, perçu directement, sans intermédiaire.

5 L'instance narrative

L'instance narrative se définit par les questions : Qui parlent, qui racontent le récit ? C'est l'articulation entre la voix narrative, le temps de la narration et la perspective narrative cela permet de mieux comprendre les relations entre le narrateur et l'histoire à l'intérieur d'un récit donné.

²¹ Gérard Genette (*Figures III*. Paris : Éditions du Seuil, coll. «discours du récit», 1972, p. 72

²² Gérard Genette, nouveau discours du récit Paris : Éditions du Seuil, 183, p.29

5.1 La voix narrative :

La voix narrative est la voix du narrateur. Par sa voix, il peut faire partie des événements, ou simplement être un témoin qui raconte les faits mais ne s'implique pas dans l'avenir de l'histoire. Gérard Genette distingue deux types de récits : « *l'un à narrateur absent de l'histoire qu'il raconte [...], l'autre à narrateur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte [...]. Je nomme le premier type, pour des raisons évidentes, hétérodiégétique, et le second homodiégétique* »²³

5.1.1 Narrateur homodiégétique :

Dans un récit, désigne un personnage qui raconte un récit dans lequel il figure lui-même ; le personnage est un personnage de sa propre narration. C'est un narrateur qui ne voit qu'à travers un seul personnage et qui n'a accès aux pensées que de son personnage.

5.1.2 Narrateur hétérodiégétique :

Le narrateur hétérodiégétique, désigne un personnage qui raconte un récit dans lequel il ne figure pas lui-même ; le personnage est extérieur à sa propre narration. Un narrateur à la troisième personne.

5.2 Le temps de la narration :

5.2.1 Narration ultérieure :

Le narrateur raconte une histoire déjà vécue dans le passé. C'est-à-dire que la narration se passe après que les événements ont eu lieu. « *Position classique du récit au passé, sans doute de très loin la plus fréquente, [...], est celle qui préside à l'immense majorité des récits produits* »²⁴

5.2.2 La narration antérieure :

Ce type de narration raconte des événements n'ayant pas encore eu lieu. Le futur simple et le futur antérieur sont les temps les plus utilisés avec ce type de narration. Ce genre de narration est plus rarement utilisé.

« Récit prédictif, généralement au futur, mais que rien n'interdit de conduire au présent [...] a joué jusqu'à maintenant d'un investissement littéraire bien moindre que les autres, [...] même les récits d'anticipations, de Wells à Bradbury, qui appartiennent pourtant pleinement au genre prophétique, postdatent presque toujours leur instance narrative, implicitement postérieure à leur histoire –ce qui illustre bien l'autonomie de cette instance fictive par rapport au moment de l'écriture réelle. »²⁵

5.2.3 La narration simultanée :

Ce qui caractérise cette façon de raconter, c'est que les événements sont narrés en même temps qu'ils arrivent. Ainsi, les actions sont écrites en même temps qu'elles se produisent et les pensées, en même temps qu'elles sont conçues. Le présent est le temps de verbe le plus utilisé dans la narration, avec le passé composé. « *Récit au présent contemporain de l'action. [...] est en*

²³ Gérard Genette (*Figures III*. Paris : Éditions du Seuil, coll. «discours du récit», 1972, p. 252

²⁴ Ibid. p 232

²⁵ Ibid, p229 ; 230 ; 231.

principe le plus simple, puisque la coïncidence rigoureuse de l'histoire et de la narration élimine toute espèce d'interférence et de jeu temporel. [...]»²⁶

5.2.4 La narration intercalée :

Elle mélange la narration ultérieure et la narration simultanée. Elle présente une narration ultérieure lorsque le narrateur décrit des événements ayant déjà eu lieu ainsi qu'une narration simultanée lorsque le narrateur partage ses réflexions actuelles. C'est un genre de narration particulièrement fréquent dans les textes littéraires dans lesquels un personnage raconte son histoire. Ce style partage les particularités de la narration ultérieure et de la narration simultanée.

« Entre les moments de l'action. [...] il s'agit d'une narration à plusieurs instances, et que l'histoire et la narration peuvent s'y enchevêtrer de telle sorte que la seconde réagisse sur la première. [...] »²⁷

5.3 La perspective narrative :

Il existe trois types de points de vue ou focalisations. Il s'agit de la source de perception d'un texte narratif qui se définit majoritairement en fonction des informations données. Il se peut que les points de vue soient mélangés à l'intérieur d'une même œuvre. La narratologie distingue trois types de focalisation :

5.3.1 Le point de vue interne :

Tout est vu de l'intérieur d'un personnage : par conséquent, on ne voit que ce qu'il voit et ne sait que ce qu'il ressent, et on en sait autant que le focalisateur. Il est notable par les verbes de perception. Le point de vue interne peut être à la 3ème personne. Il est à différencier des récits à la 1ère personne où le narrateur intervient dans le récit et peut se distancer du personnage.

5.3.2 Le point de vue externe :

Tout est vu de l'extérieur, comme une caméra. Les informations données par un narrateur extérieur au roman sont donc objectives et neutres. Le lecteur ne sait rien de plus que ce qui est vu. Le lecteur sait moins que les personnages.

5.3.3 Le point de vue omniscient :

Il s'agit du point de vue d'un narrateur qui sait absolument sur les personnages et les situations. La focalisation est totale et le lecteur en sait davantage que les personnages.

5.4 Les niveaux narratifs :

Reuter distingue deux types de niveaux narratifs : les récits entremêlés et les récits de la présence de la réalité de la fiction. *« [...] En réalité, derrière ce terme se manifestent au moins deux problèmes distincts que nous allons étudier successivement : celui de récit intégrant en leur sein un
ou plusieurs
autres récits et celui de la frontière entre la fiction et narration. [...] »²⁸*

²⁶ Ibid, p229.

²⁷ Ibid, p229.

²⁸ REUTER Yves, *L'analyse du récit*, Dunod, Paris, 1997. P 53.

5.4.1 Les récits emboîtés :

L'emboîtement a plusieurs composantes : l'intra-diégétique, l'extra-diégétique métadiégétique.

Djendillou Jean-François dans l'analyse textuelle définit les récits emboîtés ainsi :

« [...] Certains récits peuvent comprendre plusieurs autres récits emboîtés : au sein d'une intrigue englobante, un ou plusieurs personnages deviennent narrateur d'une ou plusieurs histoires qu'ils écrivent ou rêvent. Ce mécanisme est en effet très fréquent et peut prendre des formes diverses [...]. Ce mécanisme peut encore remplir des fonctions très différentes : simple matrice pour générer de multiples histoires, digression ou révélation fondamentale, brouillage des changements de niveaux, [...] »²⁹

5.4.1.1 Le narrateur extradiégétique :

Il est extérieur à la diégèse et s'adresse directement au lecteur. Il peut s'agir du point de vue omniscient.

5.4.1.2 Le narrateur intradiégétique :

Il est personnage de la diégèse et s'adresse à l'un des personnages du récit.

5.4.1.3 Le narrateur métadiégétique :

Le narrateur donne la parole à un personnage, ce faisant, il renonce virtuellement à son statut de narrateur pour le déléguer à l'un de ses personnages.

5.4.2 La métalepse :

« [...] Définition : la métalepse désigne un autre type de changement de niveau, lorsque se produit un glissement flagrant entre narration et fiction. [...] »³⁰

Quand la frontière est franchie, on a affaire à une *métalepse narrative*. Sa définition générale est la suivante: « toute intrusion du narrateur ou du narrataire extradiégétique dans l'univers diégétique (ou de personnages diégétiques dans un univers métadiégétique, etc.), ou inversement »³¹

5.5 Le temps du récit :

Le temps de la narration concerne la question : quand le narrateur produit-il le récit : avant, pendant ou après l'histoire ? Le temps du récit a trait à la question : selon quelles modalités temporelles le récit nous est-il communiqué ? Cette question ne vise plus le rapport entre la narration et l'histoire, mais entre le récit et l'histoire. Elle intéresse les unités constitutives du texte : chapitres, paragraphes...

²⁹ JENDILLOU Jean-François, *l'analyse textuelle*, Paris, Arman Colin, 1997. P 157.

³⁰ REUTER Yves, *L'analyse du récit*, Dunod, Paris, 1997. P 53.

³¹ Gérard Genette (*Figures III*. Paris : Éditions du Seuil, coll. «discours du récit», 1972, p. 244

Plusieurs choix méthodologiques se posent aux écrivains, l'ordre du récit, la vitesse narrative et la fréquence événementielle.

5.5.1 L'ordre :

Un narrateur peut choisir de présenter les faits dans l'ordre où ils se sont déroulés, selon leur chronologie réelle, ou bien il peut les raconter dans le désordre. Dans ce dernier cas on parle d'anachronie, soit qu'on raconte avant (dans le récit) ce qui s'est passé après (dans l'histoire) – anticipation, ou prolepse ; soit qu'on raconte après (dans le récit) ce qui s'est passé avant (dans l'histoire) – rétrospection, ou analepse. « *Étudier l'ordre temporel du récit, c'est confronté l'ordre de la disposition des événements ou segments temporels dans le discours narratif à l'ordre de succession de ces mêmes événements dans l'histoire* ». ³²

5.5.1.1 L'analepse :

C'est l'évocation d'événements antérieurs au récit primaire, c'est le retour en arrière et qui est le plus fréquent.

5.5.1.2 La prolepse :

C'est l'évocation d'événements qui se déroulent ultérieurement par rapport au récit primaire.

Les analepses et les prolepses peuvent s'observer selon deux facteurs : la portée et l'amplitude :

« Une anachronie peut se porter, dans le passé ou dans l'avenir, plus ou moins du moment « présent » c'est-à-dire du moment où le récit s'est interrompu pour lui faire place : nous appellerons portée de l'anachronie cette distance temporelle. Elle aussi couvrir elle-même une durée d'histoire plus ou moins longue : c'est ce que nous appellerons son amplitude. »³³

5.5.2 La vitesse narrative :

Dans les écrits littéraires, le narrateur peut procéder à une accélération ou à un ralentissement de la narration en regard des événements racontés. Par exemple, on peut résumer en une seule phrase la vie entière d'un homme, ou on peut raconter en mille pages des faits survenus en vingt-quatre heures.

« On entend par vitesse le rapport entre une mesure temporelle et une mesure spatiale [...] : la vitesse du récit se définira par le rapport entre une durée, celle de l'histoire, mesurée en secondes, minutes, heures, jours, mois et années, et une longueur : celle du texte, mesurée en lignes et en pages »³⁴

« [...] Définition : la vitesse désigne le rapport entre la durée de l'histoire (calculée en années, mois, jours, heures...) et la durée de la narration (ou plus exactement, de la mise en texte, exprimée en nombre de pages ou de lignes). Les romanciers ont très vite compris qu'il s'agissait d'une de leurs prérogatives essentielles. On peut ainsi considérer une tendance à l'accélération avec l'ellipse et le sommaire. L'ellipse, degré ultime de l'accélération, consiste à « sauter » (à ne pas mentionner, si ce n'est parfois rétrospectivement) de la durée temporelle et des actions de la fiction, dans la narration [...]

³² Ibid p.78

³³ Ibid p.89

³⁴ Ibid p.123

Le sommaire, [...], peut condenser et résumer un temps de la fiction parfois très long en quelques lignes. A la différence de l'ellipse, il marque donc textuellement ce temps, même de façon minimale. On considère que les dialogues et les scènes qui cherchent à donner l'impression que la fiction arrive directement à nos sens, visent à produire l'illusion d'une égalité temporelle entre temps de la fiction et le temps de la narration. Mais il existe encore une tendance au ralentissement produite par différents procédés : l'expansion de moment ou d'action secondaires, la répétition d'informations, la description qui développe ce qui peut être saisi en un seul instant ou les interventions du narrateur qui ne correspondent à aucune action dans la fiction. Ces dominantes permettent d'opposer des récits d'action qui tendront à fonctionner sur l'égalité temporelle ou l'accélération, et des récits plus psychologiques, descriptifs, explicatifs, qui apparaîtront plus « lents » à nombre de lecteurs. Elles peuvent aussi mettre en lumière divers procédés, qui créent au travers des accélérations et des ralentissements, l'angoisse, le suspense, le relâchement de la tension du lecteur, etc. [...]»³⁵

5.5.2.1 La pause :

Le narrateur interrompt l'écoulement du temps de l'histoire et décrit un lieu, un personnage, ou fait un commentaire.

5.5.2.2 La scène :

Le narrateur développe un temps fort de l'histoire. Le temps de la narration correspond à peu près au temps de l'histoire.

5.5.2.3 Le sommaire :

Le narrateur résume brièvement une période sans véritable importance. Le sommaire sert souvent de transition entre deux scènes.

5.5.2.4 L'ellipse :

Le narrateur passe sous silence une partie des événements.

5.5.3 La fréquence événementielle :

La fréquence concerne les relations de répétition qui s'instituent entre histoire et récit.

« Entre ces capacités de “ répétition ” des événements narrés (de l'histoire) et des énoncés narratifs (du récit) s'établit un système de relations que l'on peut a priori ramener à quatre types virtuels, par simple produit des deux possibilités offertes de part et d'autre : événement répété ou non, énoncé répété ou non. »³⁶

Yves Reuter donne une autre définition :

« [...] Définition : la fréquence désigne l'égalité ou l'absence d'égalité entre le nombre de fois où un événement s'est produit dans la fiction et le nombre de fois où il est raconté dans la narration. [...] »³⁷

³⁵ REUTER Yves, *L'analyse du récit*, Dunod, Paris, 1997. P 56

³⁶ Gérard Genette (*Figures III*. Paris : Éditions du Seuil, coll. «discours du récit», 1972, p. 146

³⁷ Ibid p.57

5.5.3.1 Le mode singulatif :

On raconte une fois ce qui s'est passé une fois, ou on raconte n fois ce qui s'est passé n fois. En somme, dans ce type, il existe une égalité quantitative entre récit et histoire.

5.5.3.2 Le mode répétitif :

On raconte plus d'une fois ce qui s'est passé une fois.

5.5.3.3 Le mode itératif :

On raconte une fois ce qui s'est passé plusieurs fois.

**L'analyse narratologique du corpus « les sans destin »
de Kamel Aflah Bouayed**

Après un survol sur certains concepts théoriques sur la narratologie, nous allons consacrer cette deuxième partie à repérer dans notre corpus « les sans destins », les formes narratologiques mises en œuvre par l'auteur afin d'essayer de répondre aux questions posées et de savoir comment l'auteur écrit-il pour convaincre le lecteur et attirer son attention sur les souffrances, les épreuves et les maux de ces pauvres africains dans la recherche de leur nouveau destin espéré. Le travail consiste à les repérer et essayer de les interpréter.

6 Le mode narratif

Nous avons choisi d'étudier la distance narrative qui permet de connaître le degré de précision du récit et l'exactitude des informations.

6.1 La distance :

6.1.1 Le discours rapporté :

Dans les extraits qui suivent l'auteur nous montre les périls qu'encourent ces clandestins en mer tout en employant même des expressions dans un langage familier.

Soudain, le journaliste réalisa l'ampleur du drame : un des deux frères
Inséparables a été éjecté hors de la barque par une de ces énormes vagues.
- khouya, Khouya (mon frère, mon frère) ! hurlait-il.
- le voilà, tout près ! Cria finalement un des marocains
- Arrêtez le moteur, vite. ³⁸

Ou encore :

Penché, il avait sa tête qui s'enfonçait presque dans l'eau, tandis que les doigts d'une
de ses mains s'enfonçait dans l'épaule de Fabrice.
- je l'ai vu.
- où est-il ?
- quelqu'un le voit ?
Karim réapparut de nouveau. Mais cette fois-ci, il leva les deux mains, les agitant
avec une telle force que les autres crurent un instant qu'il allait se mettre debout sur
l'eau.
- Bachir...
Sa voix s'étouffa dans un coup de vent bien plus fort que tous les précédents. ³⁹

L'auteur à travers son personnage principal Tarik le journaliste, réaffirme l'intérêt que porte ce dernier à ce reportage pour vivre avec les clandestins les conditions terribles dans lesquelles ils vivent, il insiste pour convaincre son chef.

- oui, répondit Tarik, je pense que c'est un sujet très prenant. Mais ce reportage, je
veux le réaliser de très près.
- de très près ?
Le vieil homme fonça brusquement les sourcils, mais le jeune reporter semblait
décidé à aller jusqu'au bout.
- Je veux voir et sentir le malheur de ces hommes, chef !

³⁸ Kamel Aflah Bouayed, les sans destin, édition Dhlab-Enag, 2004, p14.

³⁹ Ibid p16

L'air interrogateur, le patron du bled se retourna brusquement.

- Que veux-tu dire Tarik ?

Le jeune journaliste médita longuement sa réponse avant de déclarer d'une voix ferme :

- je pense que le meilleur moyen de décrire fidèlement ce que ces éprouvés sont entrain de vivre, c'est de se faire passer pour quelqu'un qui veut traverser la frontière.⁴⁰

Le narrateur cède la parole à un de ses personnages Kobla pour raconter le trajet qu'il faisait dans les pays africains ce voyage infernal qui lui coute des sommes colossales.

Tarik leva alors les sourcils mais ne dit rien.

- durant la nuit, poursuivait le camerounais, je me souviens d'avoir fait tout mon possible pour rester éveillé. Ce n'est qu'à l'aube naissante que j'ai pu enfin roupiller un petit moment. Un bref répit avant de me lever pour reprendre mon chemin.

- Et alors comment es-tu reparti ?

- mon frère, dans ces régions dans ces régions, il y a énormément de camionneur qui transportent de la marchandise à travers la pays.

ce n'est pas difficile de te faire prendre en échange de quelques dollars

- je vois que tout ton trajet était préalablement préparé.

-oui, au moindre détail. Toutefois, ça ne se passe pas toujours comme tu le souhaite.

- pourquoi dis-tu ça ?⁴¹

6.1.2 Le discours transposé, style indirect :

Le style indirect supprime la spontanéité à l'aide des modifications des pronoms, des adverbes de lieu, et de temps et des temps verbaux. Il permet de ne pas reproduire tels quels les propos du locuteur il peut les résumer pour rester à l'essentiel ou les reformuler d'une autre façon, voire les transformer.

L'extrait ci-dessous confirme comment les passagers clandestins luttèrent pour survivre contre les vagues énormes. « *Ils ne tardèrent pas à trouver une petite bâche toute trompée qu'ils eurent grand-peine à soulever. [...] vite, hurla le jeune marocain, qui voyait avec affolement comment son frère luttait maintenant contre la mort.* »⁴²

D'un autre coté, après avoir fait amitié avec le camerounais, le reporter ne lui a pas divulgué sa véritable identité de journaliste afin qu'il lui fasse confiance et lui raconter son histoire de sa décision de quitter son pays pour chercher un autre monde là bas en Europe.

En effet, il n'était pas du tout obligé de raconter son voyage à un homme qu'il venait de rencontrer la veille. Mais il y avait aussi autre chose. Il était sûr que Tarik ne lui avait pas dit toute la vérité, que bien des choses se dissimulaient derrière ce visage sympathique et avenant. Kobla pressentait que derrière l'histoire rocambolesque que lui raconta le jeune reporter, il y a avait une intrigue bien plus important et bien plus grave qui poussa ces yeux pétillants de curiosité et cette figure trop généreuse à prendre la voie de la clandestinité.⁴³

⁴⁰ Kamel Aflah Bouayed, les sans destin, édition Dhlab-Enag, 2004 p33

⁴¹ Ibid p132

⁴² Kamel Aflah Bouayed, les sans destin, édition Dhlab-Enag, 2004 p15.

⁴³ Ibid. p 111-112

L'inquiétude constante qui régnait sur les visages des clandestins dans les frontières, dès qu'un ennui leur arrive, et qui peut les empêcher de réaliser leur rêve et leur destin.

Leur inquiétude se confirma très vite. Au fur et à mesure qu'il leur rapportait ce que lui racontait son jeune compatriote le moral de tout un chacun descend au plus bas [...] après un long moment de silence pendant lequel chacun voyait s'échapper les rêves qui s'étaient fabriqués au-delà de la mer et qui éveillaient bien des échos en lui, Emanuel se leva »⁴⁴

6.1.3 Le discours transposé style indirect libre :

Le discours indirect libre donne accès aux pensées des personnages mais laisse aussi parfois persister des doutes quand à l'instance qui prend en charge le discours.

Quelques minutes plus tard, ils étaient attablés dans un petit café, juste en face du restaurant. La salle était encore vide, mais ce n'était là que quelques heures de répit avant l'assaut des hommes de Maghnia qui durera d'ailleurs jusqu'au soir. Accompagné de thé à la menthe, un peu sucré au goût de Tarik, son nouvel ami commença à raconter l'histoire de son étonnant voyage à travers les terres de l'Afrique.⁴⁵

Les africains sont vus d'un regard méprisant de la part des autres, Kobla le camerounais a eu pas mal de situations de ce genre de comportements même avec la présence de son ami le reporter.

Les récits qui suivent montrent ses actes non responsables de la part de certains gens :

Kobla prit dans le creux de sa main une petite orange pourrie avec de larges taches verdâtres qui envahissaient sa couleur originale, il la contempla longuement, d'un air plutôt sérieux, puis d'un « lancer de maître », il la projeta au loin, sous l'œil torve des deux vieillards, assis non loin de là, qui le dévisagèrent avec des regards furibonds.⁴⁶

Le comportement du contrôleur du train vis-à-vis du camerounais, au cours du voyage de la ville d'Alger vers Maghnia était indigne d'un agent qui représente une compagnie ferroviaire.

[...], il poinçonna le billet puis se retourna rapidement pour regarder le jeune homme noir d'un œil méfiant. Au même moment. La vieille se retourna et commença à parler au jeune homme. Sans doute pour se plaindre des excès du contrôleur. L'homme noir feignait de lui prêter attention lorsque l'employé du chemin de fer, avec un regard hautain se mit à le toiser de haut en bas.⁴⁷

⁴⁴ Ibid. p 240

⁴⁵ Ibid. p 112

⁴⁶ Kamel Aflah Bouayed, *Les sans destin*, édition Dhlal-Enag, 2004 p158.

⁴⁷ Ibid. p 62

6.1.4 Le discours narrativisé :

Le discours narrativisé permet de rester dans la continuité de la narration, tout en faisant entendre les paroles de quelqu'un ou en rapportant ses pensées. Tout comme le discours direct, le recours de l'auteur à ce genre de style donne l'impression de se rapprocher du personnage et vit les événements en même temps que lui. L'extrait suivant permet de déduire ce que pensent les africains dans leur émigration semblable à un esclavage moderne.

Tarik baissa tristement les yeux. Il n'écoutait même pas ce que lui disait Kobla qui lui parlait. Il sentit subitement que ses paupières devenaient lourde et sèches. C'était vraisemblablement le poids de cette horrible vérité qui venait se manifester devant ses yeux. Voilà donc à quoi ressemblait l'esclavage moderne ! S'exclama-t-il en silence. Ainsi de nos jours la traite des noir africains ne vise plus les terres d'Amérique, mais plutôt celles de l'Europe ; et le but n'est plus d'exploiter le travail des esclaves mais de tirer profit de leur rêve.⁴⁸

L'état psychologique de Tarik le journaliste, avant d'entendre la décision de son chef à propos du reportage et sa réaction après l'accord de ce dernier paraît dans cet extrait.

Tarik se leva et s'approcha de la fenêtre, pour regarder à son tour les toits d'Alger. Mais il se sentait trop nerveux. Il contourna de nouveau le bureau et retourna s'asseoir à califourchon sur la chaise.

Il attendait avec impatience la décision de son patron pendant que de ses jambes excité il serrait avec force son siège [...]. D'accord tu as une semaine pour me faire ton reportage. Le visage du jeune journaliste s'illumina aussitôt. Il frappa plusieurs fois la table du bureau avec ses mains puis se releva d'un bond qui faillit lui faire perdre l'équilibre.⁴⁹

7 L'instance narrative

7.1 La voix narrative :

7.1.1 Narrateur homodiégétique :

Le récit a un narrateur présent dans l'histoire grâce à plusieurs personnages. En effet, il ne faut pas mélanger narrateurs et personnages. Par exemple, Kobla, qui est un personnage, est aussi un narrateur au « je ». Mais Kobla ne narre pas tout ses propres actions alors que Tarik aussi narre certaines paroles et actions de Kobla.

Le héros rapporte l'aventure qu'il a vécue. Le lecteur peut ainsi avoir l'impression d'entrer de plain-pied dans l'histoire, et les événements qu'a vécus ce personnage, Kobla, en tant que personnage, est utilisé amplement dans la narration tout au long du récit. Il est le personnage même qui transmet le message au narrataire

- j'ai tellement de souvenir là-bas. Ma famille, mes amis, mes voisins.
- j'ai été pendant sept ans instituteur dans une école primaire dans la banlieue de Douala. [...]

⁴⁸ Ibid. p 75

⁴⁹ Kamel Aflah Bouayed, les sans destin, édition Dhlal-Enag, 2004 p36.

- Tu sais mon ami, Douala est assez riche, comparée aux autres villes du Cameroun. D'ailleurs, son port est le premier du pays.
- Malheureusement, déclara-t-il d'une voix triste, malgré des terres qui Regorgent de richesse, le mal de mon pays vient cruellement des hommes [...].
- pour la corruption mon frère, la corruption !
- Ce fléau est monnaie courante chez nous, il est entrain de décimer le pays en creusant un immense fossé entre l'opulence et la pauvreté. Mais il y a aussi la misère qui est, elle, ravageuse et présente par tout au Cameroun. Même à Douala, il ne faut malheureusement pas chercher Loin pour la trouver.⁵⁰

L'histoire d'amour entre Kobla et Christine la congolaise, permet de dire que l'auteur voulait passer le message que, malgré la fatigue et la souffrance dues au voyage, cette histoire ne pouvait en aucun cas être dépourvue d'amour.

Comme je ne voulais pas de problème, et encore moins en causer à Christine, j'ai agrippé sans tarder mon sac pou prendre nouvelle fois la direction de la ville. Seulement, je n'avais pas fait plus d'une centaine de mètres, que j'ai entendu derrière moi des pas qui approchaient rapidement. C'était Christine. Je me rappelle qu'elle est arrivée toute haletante et a commencer par se courber sur ses genoux pou reprendre son souffle [...], Christine qui s'est gardée de dire quoi ce soi pendant l'interrogatoire, n'a pu s'empêcher de me me regarder enfin dans les yeux, m'adressant au passage un sourire qui continue à faire palpiter mon cœur.⁵¹

7.1.2 Narrateur hétérodiégétique :

La vie des clandestins dans le camp de l'oued ouerdedeffou de Maghnia où, ces malheureux passent une partie de leur passage dans le territoire algérien. Dans cet endroit maudit où régnait la peur, vue les querelles quotidiennes entre les différentes communautés de différent pays africains, ainsi que la saleté et les mauvaises odeurs, ces conditions soulevées par l'auteur conduisent à dire que ces gens doivent attirer l'attention des autorités locales sur leur situation, et leur rendre un peu de dignité.

Il marche pendant trois bons kilomètres à travers une petite piste bordant de pitoyables champs d'oranges, sans doute flétris par la négligence des hommes et la rigueur du ciel. [...], peu à peu, imitant l'effet des premières images qui s'offrent aux yeux du dormeur à son réveil, quelque baraques commencèrent à se dessiner vaguement entre les arbres. Il en vit une première, puis une deux, puis une dizaine, pour se rendre compte, et alors qu'il s'en approchait, que celles-ci s'étaient à perte de vue. [...]. Néanmoins, ce ne fut qu'après avoir atteint l'un des versants d'une colline que Tarik se rendit compte de l'horrible réalité que vivait ce camp de clandestins. [...]. Mais soudainement, il sentit remonter le long de sa gorge les relents acides d'une terrible nausée [...], il commença à s'étouffer et il avait grand-peine à respirer tandis qu'une intense douleur lui cisailait la poitrine.⁵²

La fin à laquelle ne s'attendaient pas les passagers de la barque, quant un navire énorme venait face à face de leur rafiote.

Au début ils crurent que c'était un de ces maudites vedettes de la

⁵⁰ Gérard Genette (*Figures III*. Paris : Éditions du Seuil, coll. «discours du récit», 1972, p. 112-113

⁵¹ Kamel Aflah Bouayed, *les sans destin*, édition Dhlab-Enag, 2004 p172-173.

⁵² Ibid. p 100

guardia civil qui patrouillait, mais ils se ravisèrent très vite en découvrant avec épouvante la taille démesurée qui s'approchait d'eux à grande vitesse. telle une ville en mouvement, l'énorme bateau se dirigeait droit sur leur esquif. [...], la sirène du bateau retentit plusieurs fois pendant que des cris de panique s'élevaient parmi les voyageurs clandestins pour avertir le rais. épouvanté, quelques hommes, dont David, se mirent rapidement à genoux, pour regarder avec effroi l'épouvantable masse qui se rapprochait d'eux dangereusement. Merde de merde ! Regardez ! La barque prend de l'eau ! Nous nous coulons ! Lentement de plus en plus vite, la barque s'inonda. elle finit par chavirer d'un seul coup en projetant tout ce qui se trouvait à son bord dans l'eau glacée.⁵³

7.2 Le temps de la narration :

Il existe plusieurs façons de placer une narration dans le temps. Pour faire la différence entre les différents modes de narration, il faut surtout être attentif aux temps des verbes conjugués.

7.2.1 La narration ultérieure :

Cet emploi de narration par l'auteur c'est pour dévoiler cette histoire au fur et à mesure. C'est en choisissant le temps et l'ordre de ce dévoilement que l'auteur accroche le lecteur. C'est dire si la narration est essentielle, centrale dans l'écriture d'une fiction.

La plupart des récits sont écrits dans une narration ultérieure. la cohérence de ceux-ci est surtout assurée par l'emploi de bons marqueurs de temps.

Tarik eut toujours une grande admiration pour monsieur Benzine, qui était pour lui l'exemple à suivre. Cet homme était en fait un des rares journalistes qui, tout au long des ces dernières année qui déchirèrent l'Algérie en semant le désarroi et la terreur parmi la population , sut garder contre vent et marée la tête haute s'attachant fermement à son idéologie initiale de relater les faits sans distorsion. De cette manière préconisait assez souvent monsieur Benzine, son journal éviterait, à l'instar d'autre quotidien nationaux, de se lancer dans des luttes pathétiques, en utilisant l'information comme un arme de pression politique. Il préférerait ainsi laisser aux autres rédactions le terrain libre pour s'adonner à l'exercice d'une critique facile, sans base ni fin apparente⁵⁴

Les querelles éclataient de temps à autre entre les clandestins dans le ghetto de oued ourdeffou où logeaient ces derniers.

La nuit s'est proclamée doyenne du ghetto quand, du bas de la colline, commencèrent à leur parvenir des cris sourds et des insultes, mêlés au branle-bas de combat des hommes, on entendaient aussi des hurlements de femmes qui attisaient la

⁵³ Kamel Aflah Bouayed, les sans destin, édition Dhlab-Enag, 2004 p 284.

⁵⁴ Kamel Aflah Bouayed, les sans destin, édition, Dhlab-Enag, 2004 p23.

la colère des deux clans. Deux grands feux embrasaient les deux rives. en sortant du campement, ils croisèrent plusieurs hommes qui couraient vers la scène d'un drame qui se profilait. Mais Kobla et les autres se sentaient impuissant, ils ne pouvaient rien faire, peut-être sauver leur peau. Après avoir parcouru une centaine de mètres hors du camp, ils baissèrent enfin la cadence.⁵⁵

7.2.2 La narration antérieure :

Le voyage de Kobla à travers les pays africains, par le moyen des camions et parfois à pied pour arriver aux frontières.

Tu auras beaucoup de mal à trouver un transport depuis Arlit jusqu'à Assamaka, [...], la plupart de ceux qui vont à la frontière le font à pied, [...] de toute façon, ne t'en fais pas, tu ne sera pas seul sur la route.⁵⁶

les projets de Christine une fois arrivée à Alger pour demander le visa de l'ambassade de Belgique, et son projet une fois arrivée là-bas, sa demande à Kobla de rejoindre leur groupe afin d'essayer d'avoir un visa aussi, mais ce dernier savait que ça n'aboutirait pas puisqu'il n'est pas congolais.

- Et toi, par contre, lui ai-je demandé, si j'ai bien compris, tu vas tenter ta chance en Belgique, c'est ça ?
- oui, me répondit-elle avec un sourire qui m'a fait fondre plus d'une fois, enfin je vais essayer. Elle m'a fait comprendre que ça dépendait des visas à Alger. Mais en principe, il n'aura pas de problèmes. Nous les aurons, a-t-elle ajouté.
- mais où tu iras donc ? A Bruxelles ?
- tout à fait ! s'exclama-t-elle. là-bas j'ai plein de famille. Un frère, deux tantes, et beaucoup de cousins.
- [...], je suis entrain de penser, mais pourquoi ne viens-tu pas avec nous en Belgique ?
- tout simplement parce que je n'aurais jamais de visa à Alger. Aux camerounais, on ne leur donne pas de visa.
- dis-leur alors que tu es congolais et que tu as perdu tes papiers en cours de route !
- ça ne marchera jamais.
- mais oui fais-moi confiance, m'a-t-elle supplié. Je le dirai aux autres du groupe. je suis sûr qu'ils accepteront de te couvrir.⁵⁷

7.2.3 La narration simultanée :

Ce qui caractérise cette façon de raconter, c'est que les événements sont narrés en même temps qu'ils arrivent. Ainsi, les actions sont écrites en même temps qu'elles se produisent et les pensées, en même temps qu'elles sont conçues. Le présent est le temps de verbe le plus utilisé dans la narration, avec le passé composé.

⁵⁵ Ibid p.213.

⁵⁶ Kamel Aflah Bouayed, les sans destin, édition, Dhlab-Enag, 2004 p.164.

⁵⁷ Ibid. pp.176-177.

L'usage de cette forme par l'auteur consiste à dramatiser et intéresser le public d'une façon à ce qu'il est entrain de voir un reportage en direct.

Ce fléau est monnaie courante chez nous. Il est entrain de décimer le pays en creusant un immense fossé entre l'opulence et la pauvreté. Mais il y a aussi la misère qui est, elle, ravageuse et présente partout au Cameroun. Même à Douala, il ne faut malheureusement pas chercher loin pour la trouver ! [...].

- Tarik tu dois sûrement savoir que le camerounais est d'habitude un homme très jovial. il travaille toute la journée et s'arrange pour que la gaité, le rire, et la joie de vivre soient de mise pendant toutes ses sirées. [...].

Hélas ! C'est l'arbre qui cache la forêt. la pauvreté, l'absence de perspective et surtout la corruption finissent par durcir les cœur.⁵⁸

La situation que vivait la famille de Kobla avec leur père avant qu'il ne quitte la famille vers Europe.

après toute une semaine aucune nouvelle de mon père, on a été surpris un soir de le voir rentrer à la maison en pleurant. devant nos nos mines couronnées, il s'est mis à supplier ma mère à genoux pour qu'elle lui pardonne son geste ignoble. d'abord, on à tous voulu le foutre dehors, mais elle s'était interposé, en nous sommant d'oublier ce qui s'était passé [...].

- oui, mais pas pour longtemps. Quelque temps après, il est rentré un soir, soûl comme à l'accoutumé, et a commencé à embrasser tout le monde en faisant des adieux dont personne ne comprenait le sens. Nous avons mis ça sur le compte de la boisson, et je me rappelle que chacun de nous s'est caché en riant. ce n'est que le lendemain, à la vue de son lit resté vide avec de l'argent et une lettre soigneusement déposée sur son oreiller, qu'on a réalisé qu'un nouveau drame venait de se produire dans la famille.⁵⁹

7.2.4 La narration intercalée :

C'est un genre de narration particulièrement fréquent dans les textes littéraires dans lesquels un personnage raconte son histoire. Ce style partage les particularités de la narration ultérieure et de la narration simultanée. Cet extrait nous montre comment les passeurs des clandestins aient profit de ces malheureux et les traitent comme des chiens fidèles.

Kobla pour lui demander d'un air grave qui ne manqua pas de surprendre ce dernier :

- mais, ces guides passent-ils la frontière ?

- non répliqua le camerounais qui s'était levé, c'est incompréhensible mais ils restent ici à l'écoute des nouvelles

⁵⁸ ibid p. 113.

⁵⁹ Kamel Aflah Bouayed, les sans destin, édition, Dhlab-Enag, 2004 pp.176-177.

de leurs « poulains ». Si ceux-ci arrivent à gagner l'Espagne, ils retournent alors vers l'intérieur de l'Afrique en quête d'autres recrues, sinon, ils les attendent comme des chiens fidèles pour les aider à tenter une « traversée ».

- [...], comme quoi, ce sont des gens qui ont le sens de l'honneur.

Ces guides sans remords, qui n'hésitèrent pas un instant à soutirer à ces pauvres malheureux les économies de toute une vie, se préoccupent aussi de leur réputation de « passeurs » qu'ils veulent rendre irrécupérable.

Tarik ne pouvait cacher son étonnement.

- incroyable ! s'écria le journaliste qui ne put se contenir.

il regarda encore une fois le petit groupe qui ramassa ses affaires et se dirigeait maintenant vers la sortie de la gare.

- Bon, Kobla, commença-t-il à dire au camerounais d'un air plutôt gêné, je crois que nos routes se séparent ici. Tu sais, avant la traversée du Maroc et le voyage en Espagne, je préfère prendre des forces ici, à Maghnia. j'ai pris une chambre à l'hôtel, finit-il par avouer.⁶⁰

Les raisons pour lesquelles Kobla a décidé de partir en Europe.

voilà, ça faisait trois ans que je sors avec une fille, d'ailleurs je la considérais comme ma fiancée. Je croyais vraiment que nous étions fait l'un pour l'autre.

il sourit nerveusement .

- mais ce maudit retard des salaires ne m'a pas ramené que des déboires économiques.

Les dents serrées et le poing fermé, il médita longuement ses mots avant de dire :

- [...], ma fiancée s'est distanciee de moi petit à petit, et notre amour s'est vu réduit à une partie de cache-cache où je n'arrivais jamais à la trouver. Notre relation s'est alors dégradée, jusqu'au jour où

j'ai appris qu'elle avait décidé d'épouser quelqu'un d'autre. Et devine un peu avec qui elle pensait partager le reste de ses jours.

- je ne sais pas.

- avec mon cousin le fonctionnaire ! S'écria-t-il. [...].

- ça a dû être un sacré coup pour toi.

- Oh oui ! J'ai énormément souffert. Et c'est à ce moment-là que je me suis réfugié à mon tour dans l'alcool. Un traître compagnon dans les moments difficiles. Quel gâchis ! [...]. Le chagrin et le

désespoir m'avaient poussé sur les traces de mon père, à déambuler comme un ivrogne sur les quais du port.⁶¹

⁶⁰ Kamel Aflah Bouayed, les sans destin, édition, Dhlab-Enag, 2004 p.75.

⁶¹ Ibid.p 121.

7.3 La perspective narrative :

Définit le point de vue à partir duquel sont données les informations. Le narrateur filtre les informations qui sont fournies au lecteur qui peut se demander comment sont présentés les faits.

7.3.1 Le point de vue omniscient :

Certaines scènes sont rapportées par un narrateur qui sait tout, non seulement ce qui se passe, mais ce qui s'est passé avant, et tout ce qui concerne les différents éléments mis en jeu dans la scène : il est au courant des antécédents du personnage, il peut expliquer leur conduite, donner des précisions sur leur caractères, leurs pensées et leurs sentiments.

Les extraits suivants nous informent sur l'inquiétude des clandestins et leur méfiance des gens, ainsi que la peur d'être arrêté par la police. Cet état de psychose chez ces pauvres malheureux, donne l'impression que l'auteur permet à son narrateur de divulguer cet état lamentable.

porté par la curiosité, Tarik promena son regard sur le groupe de noirs que lui indiqua Kobla, ils étaient cinq hommes et une femme. Ils avaient l'air si jeunes, tellement dans l'erreur. Aucun d'eux ne devait dépasser les vingt ans. Chacun portait un sac de sport, cruellement mince pour le voyage qu'ils initièrent depuis leur lointain bled, et si dérisoire pour le trajet qui leur restait encore à faire. Constamment sur le qui-vive, ils écoutaient attentivement leur guide qui continuait à leur donner de minutieuses instructions. Seulement à chaque fois que quelqu'un passait à côté d'eux, ils se retournèrent brusquement pour jeter alentour des regards pleins d'inquiétude. Tarik comprit alors que la méfiance de ces gens était due à leur appréhension à une quelconque descente des gendarmes ou des policiers qui venaient souvent à la gare pour traquer un gibier abondant ces dernières saisons : le clandestin d'Afrique.⁶²

Tarik en rentrant au camp de oued ouerdeffou où les clandestins logeaient était étonné par la présence des bébés à cet endroit, sa déception fut grande mais la tendresse et l'amour que réservait à son bébé l'ont consolé, malgré la misère dans ce camp maudit.

A quelques mètres de là, une femme, dans la fleur de l'âge, était assise à l'entrée de sa « demeure ». Les jambes croisées, elle avait l'air de tenir entre ses bras quelque chose qu'elle regardait avec une grande tendresse.

Mais quand Tarik s'approcha un peu plus pour distinguer les détails de cette profonde attention, il resta subitement pantois. La femme était à demi nue, de gros charnus en l'air, elle tenait entre ses bras un petit bébé pas plus de quatre mois, qui semblait téter avec avidité les mamelons de sa mère. Alors qu'elle berçait avec une extrême tendresse son enfant, le journaliste crut de voir le reflet de quelques larmes ruisseler de ses joues.

Subitement, il se sentit complètement envouté par la douceur de cette vue, et il finit par tendre l'oreille car il crut entendre un tendre murmure, une mélodie pénétrante et triste réussissait à faire vibrer cet air malsain. La scène était bien émouvante. Pendant que la jeune mère remuait légèrement les lèvres pour fredonner ce chant léger, son petit paraissait saisir parfaitement son message et de temps à autre le sein pour lui faire de petits sourires poignants. On aurait dit qu'ils étaient seuls dans ce campement, que la mère et le bébé se trouvaient dans

⁶² Kamel Aflah Bouayed, *les sans destin*, édition, Dhlab-Enag, 2004 pp.73-74.

le meilleur des mondes, fait de bonheur, loin des avatars de la vie et de la misère.⁶³

7.3.2 Le point de vue interne :

Ce point de vue à ne donner au lecteur que ce qu'un personnage voit. La scène rapportée est en quelque sorte filtrée par le regard et par la sensibilité de ce personnage. L'intérêt d'une telle situation et que le narrateur semble s'effacer et adopter une sensibilité qui n'est pas la sienne.

L'auteur eut recours a ce point de vue afin d'informer le public de l'importance que portait le journaliste à ce reportage, et pour divulguer les dessous du fléau de l'émigration clandestine.

Le directeur du bled se leva subitement de son fauteuil. Sans dire un mot, il se retourna pour faire quelques pas jusqu'à atteindre la grande baie vitrée de son bureau. Il y colla son front et resta muet, immobile, pendant un bon moment. Tout d'abord, Tarik pensa que son chef était entrain de regarder le tumultes des rues, de distinguer le l'agréable vacarme des journées du ramadhan. Mais il vit que les yeux de Monsieur Benzine ne bougeaient pas. La partie n'était pas encore gagnée, et Tarik ne voulait pas rater sa chance. Il fallait à tout moment convaincre son boss de l'importance d'un tel reportage.⁶⁴

D'un autre coté, l'écrivain insiste sur le problème sécuritaire que les journalistes et leurs familles pendant la décennie noire qu'a connue l'Algérie.

Cela fait quelque temps déjà qu'il recevait des menaces anonymes l'incitant à abandonner sa profession. Mais, pour lui, le bled c'était une unique passion, sa propre vie. Jour après jour, il avait continué sa tache en s'acharnant à refuser les recommandations des autorités de déplacer le siège du journal et de rejoindre, par mesur sécuritaire, les autres rédactions à la Maison de la Présence. un lieu où s'étaient regroupés la plupart des bureaux des journaux d'Alger.

quant à sa famille, pour la protéger, il l'avait emmené à un autre quartier, au centre d'Alger. Sa femme Salima, il lui avait avancé que le manque de sécurité dans leur quartier de Rouiba devenait intenable et qu'ainsi ils seraient tous les deux plus près de leurs lieux de travail et leur fille pouvait ainsi changer d'école pour une autre meilleure.⁶⁵

7.3.3 Le point de vue externe :

C'est la situation à laquelle le narrateur est témoin extérieur de la scène rapportée, qui n'en saisit que ce qui est perceptible de façon auditive et visuelle. Le lecteur est mis exactement

⁶³ Kamel Aflah Bouayed, les sans destin, édition, Dhlab-Enag, 2004 pp.102 - 103.

⁶⁴ ibid. p 32.

⁶⁵ Kamel Aflah Bouayed, les sans destin, édition, Dhlab-Enag, 2004 pp.39 - 40.

dans la même situation que le narrateur, qui ne sait rien de plus que lui et qui se limite à raconter ce qui se passe devant lui.

Le narrateur met le lecteur au courant du long trajet qu'a fait Kobla le camerounais, depuis son domicile à Douala, en insistant des villes et les chemins de sa traversée, tout en montrant cet itinéraire au journaliste sur la carte géographique qu'il tenait entre ses mains.

Durant un long moment, ils demeurèrent silencieux, tout les deux penchés sur la grande carte, comme si de leurs regards pesants et acérés, ils voulaient transpercer cette feuille de papier pour découvrir les lieux qui y étaient représentés. Kobla repassait son doigt son itinéraire avec l'assurance d'un grand voyage. Pourtant, le journaliste demeurait confondu : les distances entre les villes étaient si grandes qu'il avait peine à croire que le camerounais avait réellement réalisé cette traversée.⁶⁶

Les réactions d'étonnements de Tarik, le journaliste qui écoute son ami le camerounais et l'histoire qu'il racontait.

Tarik écoutait attentivement, mais son visage demeurait crispé. Par la voie dubitative de Kobla, il pressentait qu'un évènement malheureux eut lieu à Katsina. Comme pour confirmer ses pensées, le ton du camerounais prit peu à peu une allure lente, presque arrêtée, comme s'il voulait accentuer les détails de cette nuit mystérieuse. A ce moment là la voix forte et envoûtante de Kobla donnait vie à des paroles qui se transformaient subitement en une série d'images, des diapositives que Tarik, les yeux clos, distinguait clairement.⁶⁷

8 Les niveaux narratifs

La notion de niveau désigne la frontière, invisible mais en principe totalement étanche, qui sépare l'univers du raconté et celui du racontant. En effet, dès le moment où quelqu'un raconte une histoire, qu'il en fasse ou non partie à titre de personnage, il institue un univers en propre dont il est par définition exclu en tant que narrateur. Celui qui narre n'est pas au même niveau que les objets ou les acteurs qui peuplent son récit. Il y a virtuellement dans tout récit trois niveaux narratifs. Leur distinction permettra d'envisager d'autres types de rapport entre la narration, l'histoire et le récit.

8.1 Les récits emboîtés :

8.1.1 Narrateur extradiégétique :

L'évocation des problèmes de la corruption dans le pays de Kobla, sa confession et ses propres convictions ainsi que son histoire d'enseignant, les problèmes qu'il

⁶⁶ Ibid p.144.

⁶⁷ Kamel Aflah Bouayed, les sans destin, édition, Dhlab-Enag, 2004 pp.145-146

encourait le long de sa carrière professionnelle. Dans les emboitements qui suivent, le niveau narratif extradiégétique avec une narration hétérodiégétique récite à la troisième personne « il », histoire événementielle intradiégétique la prise de parole par Kobla « je ».

Cloué sur sa chaise immobile, le jeune reporter était complètement envouté par les paroles qu'il écoutait, comme hypnotisé, transporté par le murmure des grosses lèvres charnues du camerounais. Car si auparavant il avait déjà entendu parler de ces voyages héroïques à la recherche de la lointaine terre désirée, il n'avait jamais écouté de vive voix ces récits racontés par leurs propres acteurs.

- Je suis né à Douala, commença par dire Kobla. Cette ville était tout pour moi. Jusqu'au jour de mon départ, je ne m'étais jamais aventuré à plus de 100 km de chez moi. Et j'y étais très attaché et crois moi Tarik, le jour de mon départ fut terrible.

il regarda un instant à travers la fenêtre avec un air absent, puis lança un long soupir [...].

- comme je te disais donc, dans mon bled, la corruption est un artifice indispensable si tu veux obtenir quelque chose. Moi je suis catholique et pratiquant. J'ai été profondément marqué par le catéchisme de ma famille mais j'ai aussi appris les valeurs humaines que je tente de respecter.

il leva des yeux pleins de ferveur sur le journaliste [...].

- Et bien, l'année dernière, dans tout le secteur de l'éducation, il y eut un grand retard dans le paiement des salaires. un énorme retard ! Renchérit-il en respirant. Ni les grèves ni les manifestations ne sont arrivées à obtenir gain de cause. La situation perdura des mois et des mois. Pour ma part, comme d'ailleurs le reste des enseignants, j'ai résisté et protesté, tout en continuant à assurer mes classes.

Tarik posa ses coudes sur la table, puis il mit sa tête entre ses mains.⁶⁸

Dans l'extrait suivant l'emboîtement de l'agression de Kobla au Nigéria par des malfaiteurs, quant il voyageait en contemplant les paysages magnifiques de ce pays.

Le journaliste approuva de la tête [...]

- Je contemplais ce beau tableau qui s'offrait à mes yeux. Subitement, et suave tel le léger murmure d'un ruisseau, j'ai senti un vent se lever de nulle part comme pour répondre à l'appel soudain de ce paysage pittoresque. alors j'ai regardé comment le soleil partant, enroulé dans une fine écharpe de nuages épars, voilait subtilement le contour des collines avoisinantes, et saluait de ses plus belles lueurs la venue de la nuit qui s'insinuait.

- je me rappelle que j'étais complètement absorbé par ce spectacle quand soudain, en entendant un bruit derrière moi, je me suis retourné tout effrayé.

Des hommes, sortis de je ne sais où, se tenaient là [...], je n'ai vu aucune arme dans leurs mains [...], l'un d'eux s'avança vers moi et me dit :

- « we don't wanna hurt you, man,..., we just want your money, ..., be a good boy,..., give it us quickly ! » [...].

- je me rappelle avoir couru droit devant moi, sans savoirs où j'allais, avec le sac de sport qui me pesait sur les épaules [...].

- mes poursuivants m'ont rattrapé, d'abord, ils m'ont plaqué violemment au sol tandis que des coups de pied pleuvaient de partout.

⁶⁸ Kamel Aflah Bouayed, *les sans destin*, édition, Dhlab-Enag, 2004 .pp 112-114.

- je me rappelle aussi qu'après l'arrivée des policiers, j'ai eu beaucoup de mal à me remettre debout. Tu peux t'imaginer dans quel état j'étais. je gisais au sol, immobile, complètement recroquevillé sur moi-même, en évitant de faire le moindre mouvement de peur d'augmenter l'horrible douleur qui martyrisait mon corps. un long filet de sang chaud dégoulinait de ma bouche.⁶⁹

8.1.2 narrateur intradiégétique :

Le récit de Kobla à propos de Christine sa bien aimée, un narrateur intradiégétique-homodiégétique où Christine demande à Kobla de les rejoindre dans leur groupe et partir ensemble en Belgique.

Et toi par contre, lui ai-je demandé, si j'ai bien compris, tu vas tenter ta chance en Belgique, c'est ça ?

- Oui, me répondit-elle avec un sourire qui m'a fait fondre plus d'une fois. Enfin, je vais essayer. Elle m'a fait comprendre que ça dépendait des visas à Alger. Mais en principe, il n'y aura pas de problèmes. nous les aurons a-t-elle ajouté. Mais où iras-tu donc à Bruxelles ?

tout à fait ! s'exclama-t-elle. là-bas j'ai plein de famille. un frère, deux tantes et beaucoup de cousins.⁷⁰

9 Le temps du récit

Le narrateur peut choisir différentes façons d'organiser son récit dans le temps : Il peut respecter l'ordre chronologique, c'est-à-dire raconter les événements dans l'ordre où ils se passent, comme il peut bouleverser l'ordre chronologique : les événements ne sont pas racontés dans l'ordre. Il peut y avoir des retours en arrière ou des anticipations. La narratologie distingue trois types de relations pertinentes entre le temps du récit et le temps de l'histoire : l'ordre, la durée et la fréquence.

9.1 L'ordre :

Dans le cas de ce roman « les sans destin », l'auteur commence par les derniers moments de son histoire, où les clandestins étaient en pleine mer avant de revenir à sa rencontre avec le camerounais qui lui évoque l'itinéraire de son trajet jusqu' au Maroc.

Lorsqu'un narrateur raconte des événements dans l'ordre où ils ont eu lieu, on dit que le récit est chronologique. Mais le narrateur peut aussi faire des retours en arrière, pour évoquer par exemple le passé d'un personnage. À l'inverse, le narrateur peut évoquer des événements futurs : on parle alors d'anticipations.

C'est le rapport entre succession chronologique des événements de l'histoire et leur disposition dans le récit. Il existe deux types d'anachronies narratives : l'analepse et la prolepse.

Par ailleurs, l'analepse et la prolepse peuvent s'observer selon deux facteurs : la portée et l'amplitude.

⁶⁹ Ibid. p146-151.

⁷⁰ Kamel Aflah Bouayed, les sans destin, édition, Dhlab-Enag, 2004 pp 176-177.

9.1.1 L'analepse :

C'est un retour en arrière, elle consiste à ce que le narrateur raconte après coup un événement survenu avant le moment présent de l'histoire principale.

Le roman commence par une analepse, l'aventure commence par les émigrés en plein mer houleuse et une tempête diluvienne dans une barque exigüe et ceci se déroule avant que cette barque soit trompée par un navire de marchandise.

Cette nuit là, un ciel bas, vidé d'étoiles, se munit d'une vaste couverture ondulée de nuages grisâtres qui le recouvraient à perte de vue. L'air était glacial. Une pluie diluvienne versait des torrents d'eau sur une mer devenue houleuse, à la couleur étrangement noire [...]. Cette nuit là même la lune leurs avait tourné le dos en s'éclipsant depuis un bon moment derrière les nuages. Elle demeure absente, comme intimidée par la force herculéenne des déferlantes qui s'acharnaient à fouetter l'unique embarcation qui osa s'aventurer dans cet enfer du détroit de Gibraltar[...].

Mais petit à petit, à mesure qu'ils s'engouffraient dans la gueule de ce monstre, Tarik sentait que le martèlement d'un mot qui ne cessa de sonner dans sa tête de puis leur départ se faisait de plus en plus intense, de moins en moins supportable.

« continuer », « continuer », « continuer ». ⁷¹

L'analepse suivante est un retour en arrière qui concerne le rappel de Kobla de sa famille et de Christine.

A l'aéroport, une fois Christine est partie, la vue de cette photo m'a troublé énormément. J'ai repensé à toute ma famille restée à Douala. en quelque sorte, mon voyage c'est aussi le sien et mon destin c'est aussi le sien. Le glas de ma vie au Cameroun avait sonné comme s'il s'agissait d'un hymne à la mémoire de mon père. je devais partir et je ne pouvais les décevoir. je dois réussir mon expédition, pour eux, pour mon père, pour Christine. ⁷²

9.1.2 La prolepse :

L'auteur annonce à l'avance un événement qui va avoir lieu plus tard dans la narration (contraire de l'analepse). donc c'est un procédé rhétorique qui consiste à exprimer une idée prématurément afin de réfuter, par anticipation, une objection éventuelle.

La décision de Kobla de quitter Douala, et aller chercher un autre destin, après l'incident qui s'est passé à l'école où il travaillait.

C'est alors, en voyant que je ne pouvais vraiment rien attendre de la vie en restant à Douala, réalisant que j'avais touché les abysses du désespoir, que j'ai pris la décision d'aller chercher, comme mon père, « un autre destin », un avenir moins certains et déprimants, plus imprévisible et prometteur [...].

⁷¹ Kamel Aflah Bouayed, les sans destin, édition, Dhlab-Enag, 2004 pp 5-7.

⁷² Ibid p 203

- tu sais mon frère, par la suite, tu ne peux pas t'imaginer le formidable soutien que m'a apporté ma famille, déclara-t-il tout en bombant le torse . Sitôt faite l'annonce de mon départ, mes frères et sœurs n'ont pas à tardé une seconde à se lever pour revenir avec leurs mains pleines de leurs maigres économies. Bien sur, j'ai tout fait pour refuser, mais c'était en vain. Ils avaient tous répliqué :
- « tu en auras besoin plus que nous, ici. Prend garde à toi, Kobla , et donne de tes nouvelles... ! »⁷³

L'hospitalité, la charité et les mœurs des algériens vis-à-vis de ces pauvres clandestins est présente dans l'œuvre de Kamel Aflah Bouayed « les sans destin », le geste fait par le mozabite en les recevant chez lui pour passer deux nuits.

Quelques instants plus tard, le camerounais reprit son récit.

Finalemment, nous avons passé deux nuits chez notre hôte. Il avait mis seulement une condition à notre séjour : les femmes de notre groupe devaient loger dans l'aile de la maison réservée à ses filles et aux servantes. Ca supposait que j'allais me séparer de Christine.

Mais après l'aperçu qu'il nous a donné sur la vie des m'zabia et l'étalage de sa généreuse hospitalité, je crois qu'on avait pas le choix.⁷⁴

9.2 La vitesse narrative :

Dans un récit, la durée des événements de l'histoire n'est pas égale à la durée du récit : l'auteur ralentit, accélère le rythme du récit, afin d'entretenir l'intérêt du lecteur. On identifie ainsi plusieurs techniques narratives.

9.2.1 La scène :

Elle est réalisée par convention lors des dialogues ou lorsqu'un événement est raconté avec beaucoup de détails. Dans la scène, le narrateur est censé tout dire de ce qui se passe dans l'histoire à un moment donné.

Le dialogue ci-dessous montre l'insistance de Tarik pour convaincre son chef pour qu'il accepte son projet de faire le reportage sur les clandestins africains et d'aller aux frontières Algéro-Marocaine pour finir sa mission.

- Si Benzine (Monsieur Benzine), puis-je vous voir un moment ?

- Entre.

- j'ai une idée à vous proposer.

Monsieur Benzine leva la tête du journal El Pais, qu'il tenait entre les mains

- Assieds-toi, Tarik.

Ne se faisant pas prier, le jeune reporter prit la chaise, la retourna, et s'assit comme il aimait bien le faire, à califourchon.

- Comment ça va avec la jeûne ?

⁷³ Kamel Aflah Bouayed, les sans destin, édition, Dhlab-Enag, 2004 pp 123-124.

⁷⁴ Ibid. p199.

- Pas terrible mais je tiendrai jusqu'à la fin du mois. répondit-il en souriant.
- Apparemment, ce n'est pas la grande forme, rétorqua le directeur.
- Ce n'est pas ça. Le matin pourtant, je supporte assez bien. Il ajouta.
Ce n'est qu'à partir de deux ou trois heures de l'après midi que la chute commence.
- ça m'arrive mois aussi.
- Vous, c'est la cigarette qui vous manque, lança Tarik avec un air goguenard.
- chères cigarettes ! Bougonna son chef alors qu'un léger rictus s'esquissait sur ses lèvres.
Tarik sourit surnoisement.
- Bon, assez de nous lamenter, c'est le ramadhan et il faut le faire ! Je t'écoute, de quoi voulais-tu me parler ?
- voilà, c'est une idée que j'ai eu la nuit dernière en étant en compagnie de quelques amis avec qui je parlais de l'obsession des Algériens pour gagner l'Europe.⁷⁵

La situation très tendue dans les frontières marocaine, surtout du côté des Mkhaznia (gendarmerie marocaine), préoccupe les clandestins et leur passeurs, ce qui les oblige parfois à passer des journées et même des semaines jusqu'à ce que la situation soit détendue.

- Tarik, je t'ai laissé une note à l'hôtel car il y a du changement.
- Encore !
- Oui, finalement c'est pour demain soir. Les mouvements des Mkhaznia se sont relâchés, et mon contact veut profiter de cette accalmie.
- je suppose que tu as déjà informé les autres ?
- non, pas encore. Je les verrai demain matin. tu sais, ceux-là n'ont pas où aller. Je les trouverai dans leur campement.
révolté par l'attitude passive de Rafik. le journaliste se leva fou furieux.
- Mais comment tu peux attendre jusqu'à demain ? Et tu ne les trouves pas ? Ils peuvent aller... je ne sais pas moi...venir à Maghnia y passer toute la journée...
Les trois amis de Rafik regardaient maintenant Tarik avec un air stupide et des yeux rougis par le hashich.

9.2.2 La pause :

L'auteur raconte en détail l'action qui se déroule. Il fait parler les personnages, décrit le décor, l'ambiance. La scène permet de ralentir le rythme du récit. L'auteur donne l'illusion au lecteur que le temps du récit reproduit fidèlement le temps de l'histoire.

Dans l'extrait suivant, l'auteur s'arrête pour nous faire un portrait du chef du journal *Le Bled* Monsieur Mourad Benzine.

Monsieur Benzine était un homme plutôt petit. Sa taille en revanche contrastait avec un tête démesurée. Des cheveux grisonnants ornaient un visage boursoufflé, plutôt agréable, flanquée d'une moustache mal taillée et jaunie en son centre. Un signe catégorique de son statut de grand fumeur. Ses petits yeux, surplombés par des sourcils noirs très abondants, laissaient

⁷⁵ Kamel Aflah Bouayed, *Les sans destin*, édition, Dhlab-Enag, 2004 pp 24-25.

filtrer une intelligence abondantes, et conféraient ainsi une bien respectable jeunesse au plis des rides qui se dessinaient sur le front de son visage.⁷⁶

D'une part le narrateur raconte les meurs des habitants de la ville d'Alger après la décennie noire. D'autre part les menaces de mort que recevaient Monsieur Benzine le chef du *Bled*

En regardant les grandes agitations dans les rues, il se que tout de même, ses habitants étaient uniques. Ainsi malgré tout les malheurs qu'ils avaient subits ces dernières années, et en dépit de toutes les disgrâces qui s'étaient acharnés sur eux, leurs activités quotidiennes ne paraissaient pas en être affectées. Enfants, jeunes, adultes et vieillard, tous, absolument tous avaient refusé d'exposer une longanimité trompeuse et équivoque. Bien au contraire, pensa-t-il, ils avaient répondu avec courage, mais avec une certaine résignation aussi, à l'appel de la vie quotidienne. Pourtant, et se contemplant son reflet dans la vitre, Mourad Benzine se reconnaissait à peine. Il voyait que la vivacité qui l'avait pourtant caractérisé depuis toujours avait disparue, subitement envolée, parie en fumée, comme effacée à jamais de cet homme usé par les vicissitudes de la vie, qui à présent l'observait. A la place, elle laissa un visage terne, hagard et vieilli, qu'il avait grand-peine à dissimuler à ses proches et à ses collègues.⁷⁷

9.2.3 Le sommaire

Le sommaire est le contraire de la scène : il s'agit d'accélérer le rythme du récit en résumant les événements de l'histoire (en général des actions secondaires). On peut ainsi raconter en quelques mots une action qui s'est déroulée sur des années...

Autrement dit certaines parties du texte, quelques passages plutôt longs de l'histoire sont résumés en quelques lignes. Ceci va alors créer un effet d'accélération de la narration. Le temps de l'histoire est alors plus grand que le temps de la narration.

Le suicide du chef du journal le *Bled* Monsieur Benzine après avoir reçu une dernière lettre de menace de la part des terroristes. ce suicide a été résumé en deux paragraphes seulement.

Debout, les mains tremblante sur les rides de son front inondées de sueurs, regarda une fois les rues d'Alger qui commençaient à se vider alors que la rupture du jeûne était proche. Les façades des immeubles plongeaient peu à peu dans l'obscurité de la nuit et l'isolement des êtres solitaires se faisait plus dramatique, plus insoutenable. Le vieil homme du Bled versa alors une dernière larme. Une larme toute chaude qui parcourut rapidement sa joue pour aller s'écraser sur le sol comme d'ailleurs le faisait sa vie. C'était une petite larme furtive qui voulait clore le long chapitre de son existence. C'était l'adieu à une vie qu'il avait aimé et chérie mais où il n'y avait désormais plus de place pour lui.

⁷⁶ Kamel Aflah Bouayed, les sans destin, édition, Dhlab-Enag, 2004 p 24.

⁷⁷ Kamel Aflah Bouayed, les sans destin, édition, Dhlab-Enag, 2004 p 39.

Tenant d'une main tremblante la dernière lettre de menace qu'il reçut, il approcha son revolver M.R 73 à hauteur de sa tempe puis appuya froidement sur la gâchette.⁷⁸

Cet extrait résume la vie du père de Kobla le camerounais en trois pages seulement, situation en famille, son travail comme docker au port de Douala, puis sa décision de se fuir vers l'Europe.

- Mon père, continua-t-il, était un docker au port de Douala. nous l'aimions beaucoup, et il nous chérissait tous. Moi, je l'adorais. Mais par-dessus toute chose, il était éperdument amoureux de ma mère.

Il appuya son visage sur le creux de sa main et sourit tristement.

- Malheureusement, mon géniteur avait plus de chance en amour que dans son boulot. L'affluence des navires dans le port de Douala baissait de jour en jour et les docker, par trop nombreux, avaient dû se convertir en mineur en éleveurs ou en simple commerçants. Seulement, pour mon père, le port c'était sa vie. Même après avoir été viré, il passait toutes ses journées sur les quais à contempler les quelques navires qui attendaient pour alourdir leurs ventre de cacao et de blé, et donnaient de vouloir le narguer depuis leur rade.

[...] peu à peu, poursuivit le camerounais, mon père est devenu plus taciturne, plus renfermé sur lui-même, complètement timoré par la honte de rentrer chaque soir sans le moindre sou. Pourtant, personne n'en avait fait drame. Nous essayions de rendre sa déplorable situation aussi supportable que possible. Mais c'était un homme orgueilleux, trop fier pour se laisser entretenir par ses fils. Il ne pouvait concevoir que ses enfants travaillent pour lui.

- [...] finalement, mon père a trouvé refuge chez un nouveau compagnon...

Tarik resta muet, le visage intrigué.

- L'alcool ! S'écria Kobla avec dédain, Il ne quittait plus sa bouteille de vin de palme. Les supplications de ma mère étaient vaines et la bouteille a fini par les séparer.⁷⁹

9.2.4 L'ellipse :

Si l'auteur peut revenir en arrière dans son récit ou l'anticiper, il peut également passer sous silence un ou plusieurs événements. Il y a donc un vide dans le récit : quelque chose s'est passé, mais n'a pas été raconté. Elle consiste à supprimer certains éléments de l'histoire, ce qui produit un effet d'accélération du rythme narratif.

L'auteur a eu recours à l'ellipse pour produire des effets d'attente chez le lecteur qui peuvent se traduire par du suspense et/ou de la surprise. Comme nous l'avons signalé dans le sous titre « l'ordre » les chapitre un et deux, l'histoire en réalité ne commence qu'au troisième chapitre qui débute par un ellipse.

En ce vingtième jour de ramadan de l'an 2002, enveloppé dans l'écharpe d'un hiver froid et rude, Alger se réveilla par une forte grêle qui recouvrit rapidement les toits et les rues de la ville d'une vaste et inhabituelle nappe blanche. ceux qui avaient sortir de chez eux renoncèrent très vite à s'aventurer plus loin, trouvant refuge sous un proche balcon ou dans un café voisin. Mais l'averse

⁷⁸ Ibid p 45.

⁷⁹ Kamel Aflah Bouayed, les sans destin, édition, Dhlab-Enag, 2004 p 117.

qui suivit la grêle n'était pas clémente. Les terrasses des immeubles se retrouvèrent rapidement inondés, tandis que des torrents d'eau se faufilaient entre les édifices pour descendre la colline jusqu'à la mer. La ville baignait dans la pluie. Un froid terrible semblait arpenter les ruelles à la recherche des quelques téméraires qui s'y trouvaient.⁸⁰

Kobla le camerounais raconte son itinéraire dans les villes d'Afrique, dans cet extrait il y a des parties du récit qui ont été omises de son histoire quant il a été agressé par une bande.

Le lendemain, je me suis donc dirigé vers la ville de jibia. Katsina, l'incident sur le terrain vagues, monsieur M'bébo, tous ces souvenirs étaient restés loin derrière moi. En fait, vu mon état, j'aurais du passer quelques jours de plus à Katsina, voir aller à l'hôpital. Mais le chef de la police ne voulait pas de moi dans sa ville. Je me rappelle que j'étais complètement couvert de bleus, mais je n'avais rien de cassé ! Plus tard, un camionneur à l'âme charitable m'a proposé de me prendre avec lui. il a même refuser de se faire payer. Quand je lui ai raconté mon incident à Katsina, il est resté sidéré : « Je n'en crois pas mes oreilles » qu'il m'a dit tout étonné.⁸¹

9.3 La fréquence évènementielle

Pour cette catégorie, le seul élément analytique est le singulatif puisque les événements sont racontés une seule fois comme c'est le cas de la majorité des œuvres littéraires.

A terme de cette analyse nous sommes arrivés à la fin de notre modeste travail, nous espérons avoir fait de notre mieux pour le mener à bien et dans les meilleures conditions.

⁸⁰ Kamel Aflah Bouayed, *les sans destin*, édition, Dhlab-Enag, 2004 p22.

⁸¹ Ibid. p157.

Conclusion

Arrivé à terme de ce travail, qui n'est pas tout à fait exhaustif, nous avons jugé utile de préciser qu'il était nécessaire d'analyser le texte de loin et de près. Tout au long de ce travail nous avons essayé de répondre à la question de base de notre problématique :

« Est-ce que la forme narrative transmet effectivement le message de l'écrivain et les affections de ces africains dans la recherche de leur nouveau destin » ?

La réponse à la question nous a permis d'abord de mettre la lumière sur les notions narratologiques de Gérard Genette comme une nouvelle théorie dans le champ et dans la critique moderne.

Nous avons essayé de détecter les différentes formes narratologique comment elles se sont manifestées dans le texte du roman « *les sans destin* », nous avons suivi le parcours de notre analyse en repérant les catégories analytiques, leurs éléments d'analyse et leurs composantes afin d'essayer de dégager une ou des interprétations qui convergent vers des réponses qui devraient être adéquates à notre questionnement.

Au début nous avons essayé de faire un survol sur l'œuvre et sa création, son environnement spatio-temporel puis nous avons accédé à la thématique du destin que nous avons choisie pour ce mémoire par des définitions et des regards de certaines idéologies.

Le roman « *les sans destin* » est une représentation de la réalité puisque sur le côté spatial nous trouvons des pays réels (Cameroun, Nigeria, Niger, Algérie et le Maroc) et des villes comme Douala capitale du Cameroun, Katsina, Arlit, Tamanrasset, In guezam, Alger, Oran Maghnia, Tanger etc.) Également sur le côté temporel il s'agit d'une époque post-guerre civile algérienne, où l'afflux des émigrés surtout africains était remarquable.

Le côté analytique a consisté à faire une analyse profonde du texte, néanmoins nous avons essayé de donner une vue sur ce que voulait dire l'auteur en utilisant un ensemble de techniques romanesques sous forme de va et de vient afin d'embellir au mieux sa narration et donc son ou ses récits et d'attirer l'attention du lecteur sur le phénomène de l'émigration clandestine en général.

D'abord, nous signalons que notre analyse ne pourrait englober toutes les catégories d'analyse, mais nous avons ciblé quelques unes seulement au profit d'autres.

L'étude débute par le mode narratif, sur lequel nous avons choisi de travailler sur la distance, pour connaître que veut insinuer l'auteur par ce recours à cet élément d'analyse, et nous avons déduit qu'il a pour but la suppression de la spontanéité à l'aide des modifications des pronoms, des adverbes de lieu, et de temps et des temps verbaux, afin de permettre de résumer les propos du locuteur pour se rapprocher du lecteur et d'arriver à créer une réaction de sa part. De ce fait, le narrateur donne accès aux pensées du personnage afin de se rapprocher de lui et de vivre les événements en même temps que lui.

La naissance d'une amitié entre Kobla le camerounais, et le journaliste a permis à ce dernier de tisser un lien étroit qui lui a résumé le cours de son voyage du Cameroun jusqu'aux frontières, le camerounais a souffert pendant son itinéraire, ainsi que le regard porté sur lui de la part de certains gens en tant qu'africain.

L'usage de ce mode par l'auteur consiste à dramatiser et intéresser le public d'une façon à ce qu'il est entrain de voir un reportage en direct.

Ensuite, nous avons vu qu'il est essentiel d'analyser l'instance narrative, pour cela l'emploi de narration par l'auteur c'est pour dévoiler l'histoire au fur et à mesure. C'est en choisissant le temps et l'ordre de ce dévoilement que l'auteur accroche le lecteur.

En d'autres termes cette instance par sa perspective narrative définit le point de vue à partir duquel sont données les informations. Le narrateur filtre les informations qui sont fournies au lecteur qui peut se demander comment sont présentés les faits.

Par ailleurs, les niveaux narratifs sont employés de façon à ce que le narrateur fasse le va et le vient dans le texte ce qui provoque la présence d'un autre récit dans le récit principal, un récit enchâssé chez Genette. Ce modèle de récit donne des explications et les justifie de ce qui a été dit dans le récit principal.

L'usage du temps de récit (l'ordre, la vitesse narrative, la fréquence événementielle), cet emploi de cette catégorie narrative rend le récit plus vivant plus proche du lecteur et ceci grâce au temps employés par l'auteur, ce qui crée chez le récepteur une élaboration d'une refiguration du temps du récit qui lui est proposée. Ceci se produit grâce aux stratégies narratives déployées dans le récit.

Enfin, concernant la réponse à la question de la vision de l'auteur sur le destin, nous croyons, qu'elle est existentialiste, car l'action de ces africains et, vu les conditions de leurs vies, ont choisi de tenter l'expérience de la recherche de ce nouveau destin ailleurs. Cette vision de l'auteur est conçu par le fait que ces clandestins sont libres de leurs actions d'une par et d'autre par l'emploi du mot composé le coupe-papier dans plusieurs chapitre dans son œuvre plus la citation d'Albert Camus avec laquelle son roman a été ouvert « *les sans destin* » confirme notre pont de vue.

Sartre pense que l'homme est donc cet être chez qui « l'existence précède l'essence » c'est-à-dire qui est d'abord et qui se définit ensuite, par ses choix, par ses actes. Ce qui signifie qu'il est libre. C'est comme un coupe papier par exemple, il existe d'abord en tant qu'idée dans l'esprit de l'homme qui va le fabriquer : il en conçoit la fonction puis la structure avant de le réaliser.

A la fin de ce modeste travail, nous souhaitons que nos réponses n'étaient pas allusives, ce travail pourrait être élargi dans d'autres circonstances et nous pourrions utiliser d'autres procédés discursifs.

Table des matières

Introduction générale.....	Erreur ! Signet non défini.
1 Autour de l'œuvre.....	7
1.1 L'œuvre :	7
1.2 L'auteur :	7
1.2.1 Les personnages :.....	9
1.2.1.1 Le personnage principal :	9
1.2.1.2 Les personnages périphériques :.....	9
1.3 Titrologie :	10
2 La thématique du destin.....	10
2.1 Définition du mot destin :.....	11
2.1.1 Selon le dictionnaire Larousse :.....	11
2.1.2 Selon le dictionnaire Le Robert :.....	11
2.1.3 Selon wikipédia :	11
2.1.4 Le regard de la religion musulmane :	13
2.1.5 Le destin dans la religion chrétienne :	14
2.1.6 Le destin dans le judaïsme :.....	15
2.1.7 L'existentialisme et le destin :	16
3 Notions théoriques.....	18
3.1 L'histoire :	18
3.2 Le récit :.....	18
3.3 La narration :	19
3.4 La narratologie :	20
4 Le mode narratif	21
4.1 La distance.....	21
4.1.1 Le discours narrativisé :.....	21
4.1.2 Le discours transposé, style indirect :.....	21
4.1.3 Le discours transposé, style indirect libre :	21
4.1.4 Le discours rapporté, discours directe :.....	21
5 L'instance narrative	21
5.1 La voix narrative :	22
5.1.1 Narrateur homodiégétique :.....	22
5.1.2 Narrateur hétérodiégétique :	22
5.2 Le temps de la narration :	22
5.2.1 Narration ultérieure :	22

5.2.2	La narration antérieure :	22
5.2.3	La narration simultanée :	22
5.2.4	La narration intercalée :	23
5.3	La perspective narrative :	23
5.3.1	Le point de vue interne :	23
5.3.2	Le point de vue externe :	23
5.3.3	Le point de vue omniscient :	23
5.4	Les niveaux narratifs :	23
5.4.1	Les récits emboîtés :	24
5.4.1.1	Le narrateur extradiégétique :	24
5.4.1.2	Le narrateur intradiégétique :	24
5.4.1.3	Le narrateur métadiégétique :	24
5.4.2	La métalepse :	24
5.5	Le temps du récit :	24
5.5.1	L'ordre :	25
5.5.1.1	L'analepse :	25
5.5.1.2	La prolepse :	25
5.5.2	La vitesse narrative :	25
5.5.2.1	La pause :	26
5.5.2.2	La scène :	26
5.5.2.3	Le sommaire :	26
5.5.2.4	L'ellipse :	26
5.5.3	La fréquence événementielle :	26
5.5.3.1	Le mode singulatif :	27
5.5.3.2	Le mode répétitif :	27
5.5.3.3	Le mode itératif :	27
6	Le mode narratif	29
6.1	La distance :	29
6.1.1	Le discours rapporté :	29
6.1.2	Le discours transposé, style indirect :	30
6.1.3	Le discours transposé style indirect libre :	31
6.1.4	Le discours narrativisé :	32
7	L'instance narrative	32
7.1	La voix narrative :	32
7.1.1	Narrateur homodiégétique :	32

7.1.2	Narrateur hétérodiégétique :	33
7.2	Le temps de la narration :	34
7.2.1	La narration ultérieure :	34
7.2.2	La narration antérieure :	35
7.2.3	La narration simultanée :	35
7.2.4	La narration intercalée :	36
7.3	La perspective narrative :	38
7.3.1	Le point de vue omniscient :	38
7.3.2	Le point de vue interne :	39
7.3.3	Le point de vue externe :	39
8	Les niveaux narratifs	40
8.1	Les récits emboîtés :	40
8.1.1	Narrateur extradiegétique :	40
8.1.2	narrateur intradiégétique :	42
9	Le temps du récit	42
9.1	L'ordre :	42
9.1.1	L'analepse :	43
9.1.2	La prolepse :	43
9.2	La vitesse narrative :	44
9.2.1	La scène :	44
9.2.2	La pause :	45
9.2.3	Le sommaire	46
9.2.4	L'ellipse :	47
9.3	La fréquence événementielle	48
	Conclusion	49
	Bibliographie	55

Bibliographie

Roman d'analyse :

Bouayed, Kamel Aflah. Les sans destin. Alger: Dahlab-ENAG, 2004.

Ouvrages théoriques :

Diderrot, DENIS. jacques le fataliste et son maitre. Paris: gallimard, 1966.

François, JENDILLOU Jean. l'analyse textuelle. Paris: Armand Collin, 1997.

Genette, GERARD. Figure III. Paris: Seuil, 1972.

George, POULET. Etudes sur le temps humain. Paris: Plon, 1950-1968.

Sartre, JEAN Paul. L'existentialisme est un humanisme. Paris: coll,Folio essais, 1946.

Valery, PAUL. Tel quel. Paris: Gallimard, 1941.

Yves, REUITER. L'analyse du récit. Paris: Dunod, 1997.

Les dictionnaires :

Dictionnaire Larousse, édition Larousse 2008, Paris.

Dictionnaire Le Robert, 2005, Paris.

Sitographie :

<https://www.louvre.fr/oeuvre-notices/le-radeau-de-la-meduse> consulté le 17/02/2020.

En ligne:Gaétan soicy, <http://brindherbe.blogspot.com/2007/03/la-petite-fille-qui-aimait-trop-les.html> consultée le 25 septembre 2020.

<https://fr.wikipedia.org> , consulté le 20/06/2020.

<https://journalessentiel.be/cahiers/Charlie-le-Prophete-et-la-liberte/Trois-religions-pour-un-seul-dieu> consulté le 21/06/2020.

IslamReligion.com. Publié le 31 Mar 2008, consulté le 22/06/2020.

<https://www.alittihad.ae/wejhatarticle> consulté et traduit le 10/09/2020.

<https://www.erudit.org/en/journals/ltp/1948-v4-n1-ltp0932/1019798ar.pdf>

<https://halldulivre.com/livre/apprendre-a-etre-maitre-de-son-destin-avec-les-philosophes-existentialistes-friedrich-nietzsche/> consulté le 30/06/2020.

<https://www.fabula.org/atelier.php?Narratologie>

René Audet <https://www.fabula.org/atelier.php> consulté le 06/07/2020.

résumé

Ce travail est limité au thème du destin dans « les sans destin » de Kamel Aflah Bouayed, car il évoque le monde de l'émigration clandestine à travers la littérature. Notre sujet à étudier touche aux clandestins africains et leur destin que nous peint l'auteur de ce roman. L'objectif de cette analyse est de connaître ce monde, ses causes et ses conséquences, qui pourraient donner une vision plus complète sur cet univers pour le lecteur. Nous avons choisi une analyse narratologique pour connaître l'intention de l'auteur et les procédés qu'il a utilisés.

Mots clés : Destin, clandestin, récit, narration.

Abstract

This work is limited to the theme of fate in Kamel Aflah Bouayed's "les sans destin", because it evokes the world of illegal immigration through literature. Our subject to study concerns illegal Africans and their fate as described to us by the author of this novel. The objective of this analysis is to know this world, its causes and its consequences, which could give a more complete vision of this universe for the reader. We have chosen a narratological analysis to know the author's intention and the processes he used.

Keywords: Destiny, underground, story, narration.

ملخص

يقتصر هذا العمل على موضوع القدر في رواية "les sans destin" لكamal أفلح بوعياذ ، لأنه يستحضر عالم الهجرة غير الشرعية من خلال الأدب. موضوعنا للدراسة يتعلق بالمهاجرين الأفارقة ومصيرهم كما وصفه لنا مؤلف هذه الرواية. الهدف من هذا التحليل هو معرفة هذا العالم وأسبابه وعواقبه، مما قد يعطي للقارئ رؤية أكمل لهذا الموضوع. اخترنا التحليل السردي لمعرفة نية المؤلف والعمليات التي استخدمها.

الكلمات المفتاحية: القدر ، مهاجرين ، القصة ، السرد.

